



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

**INFRASTRUCTURES AÉROPORTUAIRES
DES VILLAGES DE KUUJJUARAPIK ET WHAPMAGOOSTUI
SYNTHÈSE DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES
ET DE L'UTILISATION DU TERRITOIRE**

CANQ

TR Administration Régionale Crie/Grand Conseil des Cris du Québec

GE par Esther Laforte et David Denton

CA

422

V.1

Rapport final
Février 1990

532836

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE EN TRANSPORT
SERVICE DE L'INNOVATION ET DE LA DOCUMENTATION
700, Boul. René-Lévesque Est, 21e étage
Québec (Québec) G1R 5H1

REÇU
CENTRE DE DOCUMENTATION
30 MAR 1999
TRANSPORTS QUÉBEC

INFRASTRUCTURES AÉROPORTUAIRES
DES VILLAGES DE KUUJJUARAPIK ET WHAPMAGOOSTUI
SYNTHÈSE DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES
ET DE L'UTILISATION DU TERRITOIRE

Administration Régionale Crie / Grand Conseil des Cris du Québec
par Esther Laforte et David Denton

Rapport final
Février 1990

GANQ
TR
GE
CA
422
V.1

Cette étude a été effectuée par l'Administration Régionale Crie, pour le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

ÉQUIPE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE :

David Denton archéologue, directeur du projet

PERSONNEL CONSULTANT:

Esther Laforte archéologue, chargée de projet
Lucien Goupil cartographe

SOUS LA SUPERVISION DE:

Denis Roy archéologue, responsable du projet
 Service de l'environnement
 Ministère des Transports du Québec

SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT DU MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC :

Lucie Dussault agente de secrétariat
Carole Dumont cartographe

TABLE DES MATIÈRES

ÉQUIPE DE TRAVAIL	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES ANNEXES	vii
LISTE DES CARTES	viii
REMERCIEMENTS	ix
1.0 INTRODUCTION	1
1.1 CONTEXTE DE L'ÉTUDE	1
1.2 MANDAT	1
1.3 OBJECTIFS	2
1.4 LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE	3
1.4.1 Situation géographique	3
1.4.2 Délimitation et caractéristiques de la zone d'étude	3
2.0 HISTORIQUE DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES	5
2.1 ÉTUDES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	5
2.2 INSPECTIONS VISUELLES	8
2.3 INVENTAIRES ARCHÉOLOGIQUES	9
2.4 FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES	13
2.5 ANALYSES	14

3.0	INSPECTION VISUELLE, 1988	16
3.1	OBJECTIFS	16
3.2	INSPECTION VISUELLE DE SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS . .	16
3.3	RÉÉVALUATION ET ÉTAT DES SITES VISITÉS	17
3.4	RELOCALISATION DE SITES VISITÉS	17
3.5	NOUVEAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES	17
4.0	LA LOCALISATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES	19
4.1	DISCUSSION	19
5.0	ENREGISTREMENT DES DONNÉES ET CARTOGRAPHIE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES	26
5.1	FICHES D'ENREGISTREMENT	26
5.2	CARTE DE LOCALISATION	26
5.3	ATTRIBUTION ETHNIQUE ET TEMPORELLE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES	27
6.0	SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION HUMAINE PRÉHISTORIQUE	29
6.1	OCCUPATIONS PALÉOESQUIMAUTES ET NÉOESQUIMAUTES	29
6.1.1	La culture Prédorset (3 700 à 2 900 ans A.A.) . .	31
6.1.2	La culture Dorset (2 900 à 800-900 ans A.A.) . .	32
6.1.3	La culture Thulée (1 000 ans A.A. à la période du contact avec les premiers Européens)	34
6.2	OCCUPATION AMÉRINDIENNE	36
6.2.1	La période initiale (4 000 - 1 600 ans A.A.) . .	36
6.2.2	La période récente (1 600 à 300 ans A.A.)	39

7.0	OCCUPATION HUMAINE HISTORIQUE	43
7.1	APERÇU HISTORIQUE	43
7.1.1	Le 18 ^e siècle	43
7.1.2	Le 19 ^e siècle	48
7.1.3	Le début du 20 ^e siècle	55
7.1.4	La période postérieure à 1950	57
7.2	ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON	58
7.3	ENTREVUES AVEC LES AÎNÉS DE KUJJUARAPIK ET WHAPMAGOOSTUI	63
7.3.1	Zone A	65
7.3.2	Zone B	67
7.3.3	Zone C	67
7.3.4	Zone D	68
7.3.5	Zone E	68
7.3.6	Zone F	69
7.3.7	Zone G	70
7.3.8	Zone H	71
7.3.9	Discussion générale	71
7.4	LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES	72
7.4.1	Sites d'occupation historique	72
7.4.2	Sites d'occupations contemporaines (1950 et plus)	72
8.0	CONCLUSION	76

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	:	Synthèse chronologique des types d'interventions archéologiques	6
Tableau 2	:	Tableau de la localisation optimale des sites archéologiques	21 à 23
Tableau 3	:	Identification ethnique et chronologique des sites archéologiques	28
Tableau 4	:	Sites d'occupations contemporaines dans la zone d'étude	74

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 : Dates d'ouverture des principaux postes de
traite de la côte orientale de la Baie-James
et de la mer d'Hudson (1700-1950) 44
- Figure 2 : Plan du poste de la Grande rivière de la
Baleine datant de 1891 60
-

LISTE DES ANNEXES

- ANNEXE 1 : Fiches des sites archéologiques
ANNEXE 2 : Questions et texte des entrevues
ANNEXE 3 : Photographies anciennes
ANNEXE 4 : Catalogue des photographies
ANNEXE 5 : Photographies aériennes
ANNEXE 6 : Tableau comparatif des U.T.M.
ANNEXE 7 : Cartes synthèse des données d'entrevues
-

LISTE DES CARTES

Carte 1	:	Localisation de la zone d'étude	4
Carte 2	:	Localisation des zones inventoriées avant 1988	10
Carte 3	:	Localisation des sites archéologiques préhistoriques et historiques	18
Carte 4	:	Synthèse des données d'entrevues	66
Carte 5	:	Localisation des sites d'occupations contemporaines (1950 et plus)	75

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier toutes les personnes et les organismes, qui par leur collaboration ont permis la réalisation de cette recherche:

Le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec et plus particulièrement monsieur Denis Roy, archéologue.

L'Administration Régionale Crie.

L'Institut culturel Avataq, et plus particulièrement monsieur Ian Badgley, archéologue.

Le Conseil de bande de Whapmagoostui, et plus particulièrement le Chef de bande monsieur Robbie Dick ainsi que monsieur David Masty.

Le Conseil municipal de Kuujjuarapik, et plus particulièrement monsieur le Maire, Miva Niviaxie ainsi que des membres du Conseil municipal, messieurs Sappa Fleming, Peter Papialuk et Pierre Roussel.

Tous les aînés(es) cris ayant participé aux entrevues:

Nellie Atchynia
Sam Atchynia
Mary Georges Jr.
Elijah Kawapit
John Kawapit
Sally Kawapit
Suzanne Kawapit
William Kawapit
Joseph Masty
Sandy Masty
John Mukash
Andrew Natachequan
Philip Natachequan
Charlie Niquanicappo
Stephen Rupert
Ronnie Shehamush

Tous les aînés(es) inuit ayant participé aux entrevues:

Annie Amutuk
Charlie Cookie
Winnie Cookie
Emily Fleming
Malaya Ittoshat
Elizabeth Kudluk
Lucy Meeko
Noah Meeko
Samwillie Mippigaq
Sam Nikeyvok
Jeannie Melukto
Pauloosie Napartuk
Allie Niviaxie
Abelie Nowra
Charlie Quarak
Pauloosie Shauruq
Willie Tooktoo
Lizzie Weetaltuk
Mina Weetaltuk

Mesdames Lucy Halte et Lisa Petagumskum, qui ont été nos interprètes lors des entrevues avec les aînés(es) cris.

Monsieur Robert Fleming, qui fut à la fois notre interprète lors des entrevues avec les aînés(es) inuit et notre guide au cours de différentes visites sur le terrain.

Monsieur William Kawapit, qui fut notre guide au cours de différentes visites sur le terrain.

Madame Elisa Mamiamscum et monsieur Weemish Mamiamscum, chez qui nous avons habité pendant notre séjour dans la région de Kuujjuarapik / Whapmagoostui.

1.0 INTRODUCTION

1.1 CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Dans le cadre des études d'impacts sur l'environnement effectuées par le ministère des Transports du Québec pour la réfection des infrastructures aéroportuaires de Kuujjuarapik et Whapmagoostui, l'Administration Régionale Crie / Grand Conseil des Cris du Québec a reçu en septembre 1988 le mandat de réaliser une synthèse des données disponibles concernant l'utilisation du territoire par les populations humaines des périodes préhistorique, historique et contemporaine. Cette étude vise à faciliter l'élaboration éventuelle d'une stratégie d'intervention archéologique pour la protection de vestiges patrimoniaux qui pourraient être menacés par la réalisation du projet de réaménagement des infrastructures aéroportuaires des villages de Kuujjuarapik et de Whapmagoostui dans la circonscription électorale d'Ungava au Nouveau-Québec.

1.2 MANDAT

Cette étude est présentée en deux volets:

- 1° «Synthèse des données archéologiques et de l'utilisation du territoire», faisant l'objet du présent rapport.
- 2° «Géomorphologie et photo-interprétation», faisant l'objet d'un rapport indépendant (Lessard, G., 1991: 25 p.).

1.3 OBJECTIFS

Les objectifs de l'étude portant sur la synthèse des données archéologiques et l'utilisation du territoire sont les suivants:

- Effectuer une synthèse des données archéologiques disponibles pour la zone d'étude.
- Présenter un historique des interventions archéologiques (études de potentiel, inspections visuelles, inventaires, fouilles et analyses) réalisées jusqu'à présent dans la zone d'étude.
- Présenter une synthèse des données qui correspondent à chacun des sites archéologiques connus à l'intérieur de la zone d'étude.
- Effectuer et présenter les résultats d'une inspection visuelle dans la zone d'étude.
- Intégrer les données et effectuer une synthèse de l'utilisation du territoire par les populations autochtones à l'époque préhistorique.
- Présenter une synthèse des données ethnohistorique et historique sur l'occupation de la région de la zone d'étude par les populations autochtones.
- Présenter une synthèse décrivant les sites contemporains localisés dans la zone d'étude au cours des inventaires archéologiques.
- Présenter les résultats des données recueillies auprès des informateurs cris et inuit des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui.

1.4 LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

1.4.1 Situation géographique

La zone d'étude est géographiquement située dans la province tectonique supérieure de la région physiographique du Bouclier canadien. Faisant partie du bassin hydrographique de la Grande rivière de la Baleine, cette zone se trouve à l'embouchure de cette rivière qui se jette dans la mer d'Hudson. La zone englobe le village Inuit de Kuujjuarapik et le village Cri de Whapmagoostui, autrefois Poste-de-la-Baleine, dans la circonscription électorale d'Ungava au Nouveau-Québec (voir carte 1). Précisément, les coordonnées au centre de la zone d'étude sont les suivantes: M.T.U. 6129275 m N, 325100 m E et longitude 77° 45' 08" O, latitude 55° 16' 50" N (carte 33 N/5 est et ouest).

1.4.2 Délimitation et caractéristiques de la zone d'étude

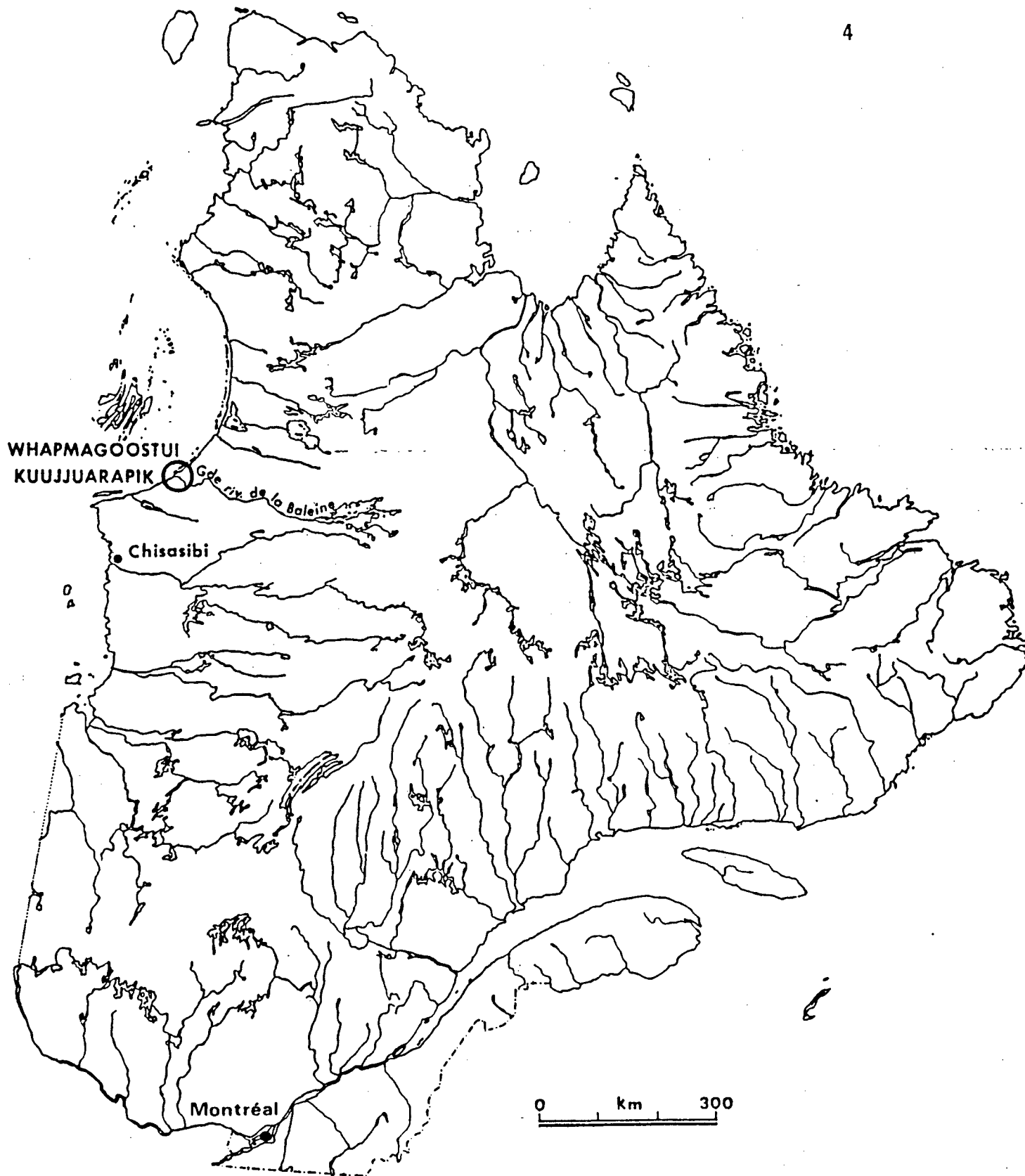
La zone d'étude a été délimitée par le ministère des Transports du Québec. Il s'agit d'une zone circulaire d'un rayon de 5 km, ayant comme centre un point entre les villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. Cette délimitation a été standardisée par le Ministère pour l'ensemble des interventions archéologiques concernant les projets d'aéroports nordiques dans tous les villages Inuit du Nunavut (Nouveau-Québec). Cette délimitation permet entre autres, de couvrir toutes les modifications éventuelles aux projets, d'atteindre les objectifs des études de potentiel archéologique et d'offrir un outil de gestion aux communautés autochtones en matière de protection du patrimoine archéologique.

La surface totale de la zone d'étude est de 78,54 km². Cependant, environ 40 % de cette surface est constituée d'eau incluant la mer d'Hudson, la Grande rivière de la Baleine ainsi que les lacs, rivières et ruisseaux qui forment le réseau hydrographique de la zone d'étude. La superficie approximative de la surface terrestre à l'intérieur de la zone représente approximativement 47 km².

Depuis la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en 1975, la zone d'étude comprend deux catégories de terres soit: la catégorie des terres cries (catégories I A et I B spéciale), incluant le village de Whapmagoostui, d'une superficie approximative de 40 km² et la catégorie de terres inuit (catégorie I), incluant le village de Kuujjuarapik d'une superficie approximative de 7 km².

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

4



2.0 HISTORIQUE DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Depuis la fin des années 1960, diverses interventions archéologiques ont été effectuées dans la région de la zone d'étude. Plusieurs d'entre elles, incluant des études de potentiel archéologique, des inspections visuelles, des inventaires archéologiques, des fouilles de sites et des analyses des données, concernaient directement la zone d'étude actuelle. Un tableau synthèse présente la chronologie de chacune des interventions réalisées dans la zone d'étude entre 1960 et 1989 (voir tableau 1). De plus, une description sommaire par type d'interventions présente le cadre, la nature et l'intensité de chacune de ces interventions. Notons que ce rapport ne mentionne pas les activités postérieures à 1989.

2.1 ÉTUDES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Une étude de potentiel archéologique couvrant le secteur de la zone d'étude a été effectuée en 1977 (Archéotec, 1978 b). Puis en 1980 et 1981, dans le cadre d'inventaires archéologiques, une partie de la zone d'étude a fait l'objet d'étude de potentiel archéologique préalablement aux travaux d'inventaire (Archéotec, 1980 d et 1981).

L'étude de potentiel archéologique qui a été effectuée pour la région de la zone d'étude en 1977 par les Entreprises Archéotec, dans le cadre des études d'impacts sur l'environnement effectuées par Hydro-Québec sur le territoire concernant l'aménagement du Complexe Grande Baleine (Archéotec, 1978 b). Cette étude comprenait les éléments suivants:

- Étude du potentiel archéologique de la région touchée par l'aménagement hydro-électrique proposé.
- Étude des documents historiques dans le but de préciser l'évolution du type d'occupation du territoire par les autochtones.
- Étude des modalités de l'utilisation du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine.

TABLEAU 1 : SYNTHÈSE CHRONOLOGIQUE DES TYPES D'INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

ANNÉE	PROMOTEUR DU PROJET DE RECHERCHE	RÉFÉRENCE AU RAPPORT	ÉTUDE DE POTENTIEL	INSPECTION VISUELLE	INVENTAIRE	FOUILLE	ANALYSE	SITES DÉCOUVERTES	SITES FOUILLES	SITES ANALYSÉS
1967	EXPÉDITION DE RECHERCHE À LA BAIE D'HUDSON	HARP, 1967			X			GhGk-1,2,3		
1969	CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL	PLUMET, 1976			X	X		GhGk-4,5,6	GhGk-4	
1970	EXPÉDITION DE RECHERCHE À LA BAIE D'HUDSON	HARP, 1972			X	X		GhGk-7,8,9	GhGk-4	
1972	CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL	GOSSELIN ET AL., 1974			X	X		GhGk-10,11,12	GhGk-6	
1975		PLUMET, 1976					X			GhGk-4,5,6,10
1975		PLUMET, 1980					X			GhGk-4
1977	HYDRO-QUÉBEC	ARCHÉOTEC, 1978 b	X							
1978	HYDRO-QUÉBEC	ARCHÉOTEC, 1978 b		X	X			GhGk-13 à 19		
1980	HYDRO-QUÉBEC	ARCHÉOTEC, 1980 d	X	X	X			GhGk-20,23,24		
1981	HYDRO-QUÉBEC	ARCHÉOTEC, 1981	X	X	X			GhGk-44,45		
1981	HYDRO-QUÉBEC	ARCHÉOTEC, 1982				X			GhGk-20	
1982	HYDRO-QUÉBEC	HYDRO-QUÉBEC, 1982					X			?
1983	MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES	AMÉNATECH, 1983					X			?
1983	INSTITUT CULTUREL AVATAQ	AMÉNATECH, 1984					X			?
1986	ADMINISTRATION RÉGIONALE KATIVIK	INSTITUT CULTUREL AVATAQ, 1987		X	X			GhGk-63		
1988	MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC	ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE / GRAND CONSEIL DES CRIS DU QUÉBEC (1991)		X			X	GhGk-64 à 77		GhGk-1 à 86
1989	MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC	MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC		X				GhGk-78 à 80, 84 à 86		

La cartographie des zones de potentiel couvrait entièrement la zone présentement à l'étude (carte PB-1). En raison de la pauvreté des données archéologiques dans cette région au moment où cette étude a été effectuée, les résultats de recherches dans des régions similaires, notamment dans le bassin de la Grande Rivière ont été utilisés. Le zonage en trois catégories de potentiel (A- fort, B- moyen et C- faible ou nul) a été basé sur l'étude du relief, de la géomorphologie ancienne et actuelle, du réseau hydrographique, des ressources fauniques et végétales et sur les connaissances des conditions d'habitation dans ce type de milieu. Notons que seule la partie de cette recherche concernant l'étude de potentiel archéologique est disponible au M.A.C. (Archéotec, 1978 b: 5).

En 1980, la Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer un inventaire archéologique sur le corridor d'environ 500 m de largeur de la future route entre GB1 et Poste-de-la-Baleine. Dans le cadre de cet inventaire les Entreprises Archéotec ont, préalablement aux travaux de terrain, déterminé de façon préliminaire le potentiel archéologique du corridor à inventorier pour l'élaboration de l'offre de service. Bien que dans le rapport d'inventaire, un tableau présente les facteurs considérés pour chaque type de zone de potentiel, soit; A- fort, B- moyen et C- faible ou nul, aucune cartographie des zones de potentiel n'est présentée dans ce rapport (Archéotec, 1980 d: 1 à 6.)

En 1981, la Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer une étude de potentiel et un inventaire archéologique sur les zones de modifications apportées au tracé de ligne de transport d'énergie et au tracé des routes LG2-GB1, GB1-Pd1B et lac Fagnant-Bienville, déjà inventoriées. Préalablement aux travaux d'inventaire, une étude de potentiel a été réalisée en laboratoire à l'aide de cartes topographiques au 1 : 50 000 et des résultats des recherches antérieures sur le territoire du Complexe Grande Baleine. Les photographies aériennes, n'étaient pas disponibles lors de cette étude et elles furent utilisées seulement durant la phase d'inventaire pour raffiner le potentiel et préciser les lieux de recherche sur le terrain. Dans le rapport d'inventaire un tableau présente les critères d'évaluation du potentiel archéologique selon les trois zones distinguées, soit: A- potentiel fort, B- potentiel moyen ou bon et C- potentiel faible ou nul. De plus, le potentiel est indiqué sur chacune des cartes des zones d'exploration archéologique (Archéotec, 1981: 1 à 12).

2.2 INSPECTIONS VISUELLES

Dans la zone d'étude, la plupart des inspections visuelles ont été réalisées lors d'inventaires archéologiques (Archéotec, 1978 b, 1980 d, 1981; Institut culturel Avataq, 1987). Notons que les sites archéologiques découverts au cours des inspections visuelles effectuées dans le cadre des inventaires archéologiques ont été identifiés à la section 2.3 du présent rapport. De plus, une inspection visuelle a été effectuée dans le cadre de la présente étude en 1988 et une seconde a été réalisée par le ministère des Transports du Québec en 1989.

En 1978, faisant suite à l'étude de potentiel archéologique réalisée en 1977 (Archéotec, 1978 b), pour Hydro-Québec dans le cadre des études d'environnement concernant l'aménagement du Complexe Grande Baleine, les Entreprises Archéotec effectuèrent un pré-inventaire archéologique. Au cours de cet exercice, une simple inspection visuelle était effectuée aux endroits où l'érosion avait dégagé des restes archéologiques (Archéotec, 1978 b: 12).

La Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait aux Entreprises Archéotec, en 1980, le mandat d'effectuer un inventaire archéologique sur un corridor d'environ 500 m de largeur pour la future route entre GB1 et Poste-de-la-Baleine. Lors de cet inventaire, les zones à potentiel archéologique moyen et faible, furent l'objet d'une inspection visuelle afin de distinguer les endroits où des sondages ponctuels pourraient s'avérer nécessaires (Archéotec, 1980 d: 1 à 6).

En 1981, la Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer une étude de potentiel et un inventaire archéologique sur les zones de modifications des tracés de la ligne de transport d'énergie et des routes LG2-GB1, GB1-Pd1B et lac Fagnant-Bienville. L'étude comprenait également un inventaire archéologique des bancs d'emprunt, des sites aéroportuaires proposés et d'un village de travailleurs. L'intensité de l'intervention sur le terrain variait selon le degré du potentiel archéologique de la zone à inventorier. Dans les zones à potentiel archéologique moyen et faible, une inspection visuelle permettait de distinguer les endroits où des sondages ponctuels pouvaient s'avérer nécessaires (Archéotec, 1981: 1 à 12).

En 1986, l'Administration Régionale Kativik commandita l'Institut culturel Avataq afin d'effectuer une reconnaissance archéologique sur les sites d'enfouissement des déchets solides proposés par les Municipalités de Kuujjuarapik et de Quaqtaq. Au cours de l'inventaire, une inspection visuelle fut réalisée dans les secteurs sélectionnés du site d'enfouissement proposé ainsi que dans les zones adjacentes (Institut culturel Avataq, 1987).

Dans le cadre de la présente étude, en 1988, une inspection visuelle a été effectuée par l'Administration Régionale Crie / Grand Conseil des Crie du Québec en collaboration avec l'Institut culturel Avataq. Les objectifs et les résultats de cette inspection visuelle sont présentés au chapitre trois.

Finalement, en 1989, le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec pratiqua une inspection visuelle dans la zone présentement à l'étude suite à des problèmes de localisation soulevés par plusieurs intervenants concernant les sites GhGk-23 et 24. De plus, cette inspection visuelle a permis de localiser quatre nouveaux sites archéologiques soit GhGk-83, 84, 85 et 86 (M.T.Q., 1989: Synopsis des activités de terrain).

2.3 INVENTAIRES ARCHÉOLOGIQUES

Entre 1967 et 1989, huit inventaires archéologiques ont été effectués dans la région de la Grande rivière de la Baleine incluant la zone d'étude (voir carte 2¹).

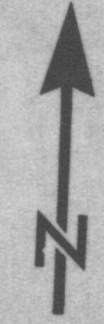
En 1967, le premier inventaire archéologique a été effectué par l'archéologue Elmer Harp Jr., de Darmouth College, Hanover, New-Hampshire. Dans le cadre d'une expédition de recherches archéologiques à la Baie d'Hudson, Harp localisa trois sites archéologiques à Poste-de-la-Baleine (GhGk-1, 2 et 3). Il avait préalablement identifié l'emplacement de ces sites par une analyse de photographies aériennes panchromatiques à l'échelle de 1 : 15 000 (Harp, E., Jr., 1967: 3).

¹ La carte à l'échelle 1 : 20 000 présentée dans ce rapport est le résultat de l'agrandissement à l'aide d'un négatif de la carte topographique à l'échelle de 1 : 50 000.

77° 50'

77° 45'

Carte 2 : Localisation des zones inventoriées avant 1988

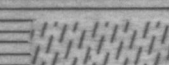
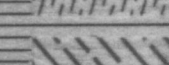



B A I E
D' H U D S O N

WHAPMAGOOSTUI

KUJJUARAPIK

Grande Rivière de la Baleine

-  Archeotech, 1978-b
-  Archeotech, 1980-d
-  Archeotech, 1981

55° 15'

55° 15'

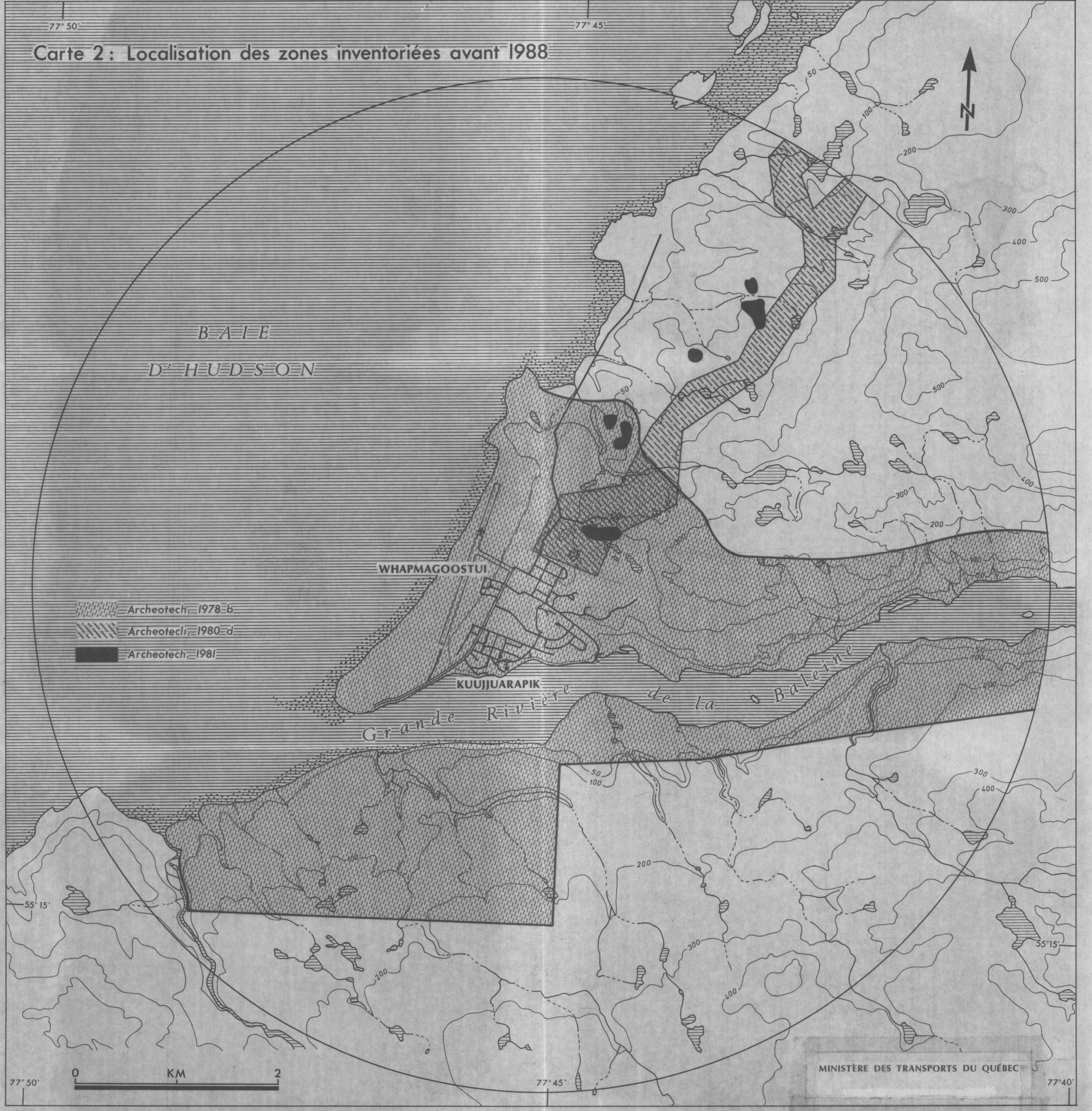
77° 50'

77° 45'

77° 40'



MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC



Un chercheur du Centre d'étude nordiques de l'Université Laval, le docteur Louis-Edmond Hamelin, avait remarqué, en 1969, la présence de ce qu'il croyait être des structures d'habitations préhistoriques dans des champs de blocs à proximité de Poste-de-la-Baleine. Cette information fut communiquée à l'archéologue Patrick Plumet qui se rendit sur les lieux en septembre de la même année afin de localiser ces sites et d'effectuer un inventaire dans d'autres champs de blocs. Cet inventaire a permis de localiser trois sites archéologiques (GhGk-4, 5 et 6) (Plumet, 1976: 2 et 3).

Elmer Harp Jr. organisa, en 1970, une seconde expédition de recherche archéologique à la baie d'Hudson. Pendant son séjour à Poste-de-la-Baleine, celui-ci inventoria trois nouveaux sites archéologiques (GhGk-7, 8 et 9) (Harp, E., Jr., 1972).

En 1972, les archéologues J.-P. Salaün et A. Gosselin se joignirent à l'équipe multidisciplinaire du projet Hudsonie-72 patronné par le Centre d'études nordiques de l'Université Laval. Durant leur séjour à Poste-de-la-Baleine, trois nouveaux sites archéologiques furent identifiés (Gosselin, A. et al., 1974).

Pour faire suite à l'étude de potentiel archéologique réalisée en 1977 (Archéotec, 1978 b) pour Hydro-Québec, les Entreprises Archéotec effectuèrent, en 1978, un pré-inventaire archéologique afin d'établir un bilan préliminaire des zones de potentiel pour différents milieux. Cet inventaire couvrit environ 7 % de toutes les zones à fort potentiel délimitées par la firme et fut réalisé par une équipe de dix personnes pendant une période de six semaines. Selon le rapport produit, dans les zones sélectionnées pour l'inventaire, des sondages furent pratiqués à intervalles de 5 ou 10 m. Cependant, aux endroits où l'érosion avait dégagé les restes archéologiques, une simple inspection visuelle était alors effectuée (Archéotec, 1978 b: 12). Cet inventaire a permis de localiser sept nouveaux sites archéologiques à l'intérieur des limites de la zone présentement à l'étude (GhGk-13 à 19). Il est cependant difficile de juger de l'intensité de cet inventaire à l'intérieur des limites de notre zone d'étude puisque les zones où des sondages ont été effectués sans succès ne sont ni délimitées ni cartographiées, seule la localisation des nouveaux sites archéologiques a été précisée. Suite à ce premier inventaire sur le terrain, les Entreprises Archéotec ont fait le bilan qui suit concernant la qualité de leur expertise: "La délimitation des zones a souffert du manque de moyens adéquats nécessaires à une évaluation très précise de la variable archéologique", tel qu'une cartographie à l'échelle de 1 : 20 000 (Archéotec, 1978 b: 26).

Subséquemment, en 1980, la Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait à nouveau aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer un inventaire archéologique sur le corridor d'environ 500 m de largeur de la future route entre GBI et Poste-de-la-Baleine. Parmi les dix zones inventoriées, deux d'entre elles se trouvaient à l'intérieur des limites de la zone présentement à l'étude (zones 9 et 10). Tel que mentionné précédemment, le potentiel archéologique du corridor avait été déterminé de façon préliminaire pour l'élaboration d'une offre de services. L'inventaire sur le terrain fut effectué par une équipe de cinq personnes durant une période de deux semaines. Dans les zones jugées à fort potentiel archéologique, des sondages de 50 x 50 cm furent pratiqués systématiquement à des intervalles variant entre 5 et 10 m. Les zones à fort potentiel, correspondant à la description suivante ont été entièrement couvertes: végétation arborescente, arbustive et herbacée recouvrant un sol relativement peu développé, et terrasses sablo-graveleuses d'origine marine faiblement inclinées (1 à 3 degrés) et incisées par de petits cours d'eau se jetant dans la mer d'Hudson. Dans les zones à potentiel archéologique moyen et faible, une inspection visuelle permettait de distinguer les endroits où des sondages ponctuels s'avéraient nécessaires. Les zones à potentiel moyen et faible correspondaient généralement à de petites enclaves marines (lambeaux de terrasses, petites plages) insérées entre des replats rocheux où se localisent des champs de blocs d'origine glaciaire. Ces zones à potentiel moyen et faible ont également été entièrement couvertes par l'inventaire. Cet inventaire a permis de localiser trois nouveaux sites archéologiques à l'intérieur des limites de la zone présentement à l'étude (GhGk-20, 23 et 24) (Archéotec, 1980 d: 1 à 6).

Par la suite, en 1981, la Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait encore aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer une étude de potentiel et un inventaire archéologique sur les zones de modifications apportées au tracé de ligne de transport d'énergie et au tracé des routes LG2-GB1, GB1-Pd1B et lac Fagnant-Bienville, déjà inventoriés. De plus, l'étude comprenait un inventaire archéologique des bords d'emprunt, des sites aéroportuaires proposés et d'un village de travailleurs. Parmi les quarante-six zones inventoriées, trois d'entre elles se trouvaient à l'intérieur des limites de la zone d'étude (zones 40, 41 et 42). Préalablement aux travaux d'inventaires sur le terrain, une étude de potentiel avait été réalisée en laboratoire. L'inventaire sur le terrain a été effectué par une équipe de trois personnes durant une période d'un mois et demi. L'intensité de l'intervention sur le terrain variait selon la détermination du potentiel archéologique de la zone à inventorier. La méthodologie utilisée lors de cet inventaire était semblable à celle décrite pour l'intervention de 1980. Cet inventaire a permis de localiser deux nouveaux sites archéologiques à l'intérieur des limites de la zone présentement à l'étude (GhGk-44 et 45) (Archéotec, 1981: 1 à 12).

Enfin, en 1986, l'Administration régionale Kativik commandita l'Institut culturel Avataq afin qu'elle effectue une reconnaissance archéologique sur les sites d'enfouissement des déchets solides proposés par les Municipalités de Kuujjuarapik et de Quaqtaq. Dans la municipalité de Kuujjuarapik, l'inventaire a été effectué par une équipe de trois personnes durant une période de trois jours. Une inspection visuelle accompagnée de collectes de surface et de sondages dans les secteurs sélectionnés ont été effectuées dans les limites du site d'enfouissement proposé ainsi que dans les zones adjacentes. Cet inventaire a permis de localiser un nouveau site archéologique à l'intérieur des limites de la zone présentement à l'étude (GhGk-63) (Institut culturel Avataq, 1987).

2.4 FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Jusqu'en 1989, seulement trois sites archéologiques localisés dans la zone d'étude ont fait l'objet d'une fouille (GhGk-4, 6, et 20). Cependant, l'intensité des fouilles fut variable pour chaque site.

En 1969, l'archéologue Patrick Plumet en collaboration avec le Centre d'études nordiques de l'Université Laval, effectua un inventaire archéologique dans certains champs de blocs à proximité de Poste-de-la-Baleine et fouilla deux structures du site GhGk-4 (BAL.-1- F et K) (Plumet, 1976: 2 et 3).

Dans le cadre d'une seconde expédition de recherche archéologique à la baie d'Hudson, en 1970, Elmer Harp Jr. fouilla quelques structures du site GhGk-4 (BAL.-1-E, G, R et S) (Harp, E., Jr., 1972).

Les archéologues J.-P. Salaün et A. Gosselin se joignirent quant à eux, en 1972, à l'équipe multidisciplinaire du projet Hudsonie-72 qui était patronné par le Centre d'études nordiques de l'Université Laval. Durant leur séjour à Poste-de-la-Baleine, ils fouillèrent l'une des structures du site GhGk-6 (Gosselin, A. et AL., 1974).

La fouille partielle suivie d'une analyse préliminaire du site GhGk-20, découvert par la firme Archéotec Inc. en 1980, fut réalisée en 1981. La Direction de l'environnement d'Hydro-Québec confiait en effet aux Entreprises Archéotec le mandat d'effectuer une fouille de sauvetage sur trois sites menacés dans le cadre de l'aménagement du Complexe Grande Baleine (GfGe-1, GfFo-1 et GhGk-20). La fouille du site GhGk-20 a été effectuée par une équipe de six personnes durant une période de dix-huit jours (Archéotec, 1982).

2.5 ANALYSES

Pour faire suite aux inventaires archéologiques, plusieurs sites archéologiques préhistoriques de la région de la Grande rivière de la Baleine furent l'objet de divers types d'analyse.

Ainsi, en 1976, l'archéologue Patrick Plumet publiait les résultats de ses recherches sur les habitats paléoesquimaux à Poste-de-la-Baleine. Les données provenant de plusieurs sites, dans une région très délimitée, lui ont fourni l'occasion d'effectuer un travail de réflexion et d'analyse appliqué à la préhistoire de l'Arctique. Il espérait par ces résultats établir des bases solides pour la suite de ses recherches dans l'Arctique québécois. Ses travaux d'analyse portent essentiellement sur les structures de pierre des sites GhGk-4, 5, 6 et 10, localisées dans les champs de blocs, tous situés à l'intérieur des limites de la zone d'étude (Plumet, 1976).

Pour faire suite à ses travaux de recherches publiés en 1976, l'archéologue Patrick Plumet publie, en 1980, un essai d'analyse descriptive des témoins façonnés prédorséliens de Poste-de-la-Baleine. Son analyse porte sur un ensemble de témoins lithiques façonnés provenant de cinq emplacements de tentes du site prédorsélien GhGk-4, localisés à proximité du village de Poste-de-la-Baleine. Celui-ci a produit une analyse descriptive découlant des travaux méthodologiques d'Annette Laming-Emperaire et de son équipe (Plumet, 1980).

Hydro-Québec présenta, en 1982, un rapport qui s'inscrivait parmi les documents d'appui soutenant le rapport final présenté au ministère de l'Environnement du Québec dans le cadre des études d'avant-projet du Complexe Grande Baleine. Ce document présente une analyse des répercussions sur les vestiges de l'utilisation préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones, et deuxièmement sur les traces d'occupation du territoire par les Cris de Poste-de-la-Baleine (Hydro-Québec, 1982).

Le ministère de Affaires culturelles du Québec confiait à la firme Aménatech inc., en 1983, le mandat de réaliser une analyse des données archéologiques préhistoriques recueillies lors des interventions archéologiques réalisées dans le cadre des études d'impacts sur l'environnement du projet d'aménagement du Complexe Grande Baleine. Cette analyse consistait essentiellement à l'étude de la variabilité spatio-temporelle dans les technologies lithiques des groupes préhistoriques qui ont occupé le bassin de la Grande rivière

de la Baleine. Les résultats de cette étude sont intégrés à ceux des recherches antérieures effectuées dans et autour de la région, afin d'esquisser l'histoire culturelle du territoire concerné (Aménatech, 1984, tomes 1, 2 et 3).

Finalement, en 1983, l'Institut culturel Avataq confiait un double mandat à la firme Aménatech inc. Il s'agissait premièrement d'effectuer une étude synthèse sur les recherches archéologiques portant sur les Inuit au Québec et dans les régions avoisinantes, et deuxièmement d'élaborer une perspective de recherche (Aménatech, 1984 K, volumes 1, 2 et 3).

3.0 INSPECTION VISUELLE, 1988

3.1 OBJECTIFS

Dans le cadre de cette étude, une inspection visuelle sur les lieux de la zone d'étude a été effectuée entre les 6 et 23 septembre 1988. Cette inspection visuelle avait pour objectifs de visiter un échantillon des différents types de sites archéologiques connus dans la zone d'étude ainsi que de localiser de visu de nouveaux sites archéologiques notamment aux emplacements indiqués par les informateurs cris et inuit lors d'entrevues orales.

3.2 INSPECTION VISUELLE DE SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS

Une inspection visuelle de certains sites archéologiques connus avant 1988, a été effectuée en compagnie d'assistants cris et inuit. De plus, cinq sites archéologiques préhistoriques inuit ont été visités en compagnie de l'archéologue Ian Badgley de l'Institut culturel Avataq (GhGk-4, 5, 6, 11 et 63). Ces inspections visuelles ont permis de préciser et même de corriger la localisation de certains sites, de faire le constat de leur état de conservation (bouversements anthropique et/ou naturel), de réévaluer la dimension des sites, la nature et le nombre de vestiges visibles en surface (artefacts, structures, etc.) ainsi que de mettre à jour certaines observations sur le contexte environnemental. Ces données ont été consignées sur les fiches de sites archéologiques (voir annexe I).

Parmi les vingt-six sites archéologiques connus avant l'inspection visuelle de 1988, neuf d'entre eux ont fait l'objet d'une inspection visuelle soit: GhGk-1, 4, 5, 6, 7, 11, 45, 47 et 63. Une tentative pour retrouver certains sites a également été effectuée en vain (GhGk-2, 3, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 17, 19, et 20). Faute de temps, quatre sites n'ont pu être visités en raison de leur éloignement (GhGk-10, 12, 18 et 44). La plupart des sites visités ont fait l'objet d'un relevé photographique (voir annexe 4).

3.3 RÉÉVALUATION ET ÉTAT DES SITES VISITÉS

Le cas échéant, les nouvelles données sur chacun des sites ont été intégrées aux fiches de sites sous les rubriques appropriées. Notons cependant que le site GhGk-20 semble aujourd'hui enseveli par les déchets du dépotoir municipal. De plus, certains sites visités ont été perturbés par l'érosion active ou par des éléments anthropiques tels que la construction domiciliaire ou de chemin d'accès, l'utilisation comme source de matériaux ou simplement par la circulation de véhicules tout-terrain (GhGk-4, 5, 11, 45 et 63).

3.4 RELOCALISATION DE SITES VISITÉS

Compte tenu de la confusion dans la localisation de certains sites, certains d'entre eux ont fait l'objet d'une réévaluation de leur localisation initiale (GhGk-1 et 45) (voir annexe 5), tandis que cinq autres n'ont pu être retracés (GhGk-2, 3, 8, 9 et 17). De plus, dans certains cas, une localisation imprécise ainsi que la présence d'une végétation arbustive plus dense et l'absence de piquets de référence pour chacun des sites n'ont pas permis de localiser avec certitude l'emplacement de quelques sites (GhGk-13, 14, 15, 16 et 19). Notons que des localisations précises de ces sites sur photographies aériennes n'étaient pas disponibles.

3.5 NOUVEAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES

L'inspection visuelle de différents secteurs dans la zone d'étude ainsi que de quelques emplacements indiqués par les informateurs cris et inuit a permis de localiser quatorze nouveaux sites archéologiques (GhGk-64 à 77). Lors de l'inspection, la localisation de ces sites a été indiquée sur des photographies aériennes à l'échelle de 1 : 8 000 ou de 1 : 31 640 (voir annexe 5) ainsi que sur les cartes topographiques 33 N/5 est et ouest, à l'échelle 1 : 50 000 (voir carte 3). De plus, l'enregistrement des données concernant chacun de ces sites a été consigné sur les fiches de sites archéologiques (voir annexe 1).

Carte 3 : Localisation des sites archéologiques¹



● : GhGk -75²
 ▲ : GhGk -13

0 KM 2

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

¹ : Ces localisations sont tirées des documents de sources primaires, voir "références" dans tableau 11.

² : Les symboles présentant la localisation des sites identiques.

4.0 LA LOCALISATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

4.1 DISCUSSION

La réalisation de cette étude a mis en évidence divers problèmes concernant la localisation des sites archéologiques connus à l'intérieur de la zone d'étude. Ces problèmes découlent du constat de la teneur des données relatives à la localisation des sites archéologiques telles qu'elles sont consignées aux rapports de recherche archéologique qui sont déposés aux archives du ministère des Affaires culturelles conformément au règlement de la Loi des biens culturels du Québec. Il s'avère en effet qu'un même site, tel que décrit dans un rapport de recherche, peut parfois être situé à plusieurs endroits selon que l'on réfère à une localisation cartographique, que l'on réfère aux coordonnées U.T.M. ou encore aux coordonnées géographiques (longitude et latitude) ou que l'on réfère à une localisation sur photographie aérienne. De plus, lorsque cités à plusieurs reprises dans un même document, il est aussi parfois possible de constater qu'un même type de consignation, pour un même site, peut référer à des données variables. Il arrive également que ces différents types de données pour un même site varient entre un document de source primaire et un document de source secondaire ou même tertiaire.

Afin d'illustrer ce problème de localisation, pour chaque site archéologique, les U.T.M. provenant des rapports, des cartes, des figures ou des photographies aériennes sont présentés sous forme d'un tableau comparatif (voir annexe 6).

Le tableau 2 présente l'ensemble des données soit U.T.M., texture du dépôt (qui réfère au matériau dominant de l'unité morpho-sédimentologique selon Lessard, 1991: carte 2), morphologie, altitude en mètres topographiques, distance du plan d'eau principal par rapport à la zone d'étude (mer d'Hudson), distance du ou des plan(s) d'eau secondaire(s) par rapport au site (lac et/ou étang), distance du cours d'eau principal par rapport à la zone d'étude (Grande rivière de la Baleine) et distance du ou des cours d'eau secondaire(s) par rapport au site (rivière et/ou ruisseau), pour chacun des sites, d'après la localisation optimale; soit la localisation primaire du site accompagnée de sa référence.

LÉGENDE DES CODES UTILISÉS DANS LE TABLEAU 2**TEXTURE**

- Ri** : Massive (roche en place)
- BN** : Grossière (dominance de blocs) à nu ou partiellement masquée par la végétation
- BV** : Grossière (dominance de blocs) à couverture végétale importante
- TV** : Indifférenciée (till partiellement délavé) à nu ou partiellement masquée par la végétation
- SN** : Fine (dominance de sables et graviers littoraux) à nu ou partiellement masquée par la végétation
- SV** : Fine (dominance de sables et graviers littoraux) à couverture végétale importante
- PA** : Perturbée (action anthropique contemporaine)

MORPHOLOGIE

- CP** : Levés de plage et cordons littoraux
- TT** : Talus de terrasse fluvio-marine
- DU** : Dune parabolique
- DE** : Zone de déflation éolienne
- NA** : Niche d'arrachement
- TR** : Tourbière

TABLEAU 2 : TABLEAU DE LA LOCALISATION OPTIMALE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CODE BORDEN	U.T.M.	TEXTURE	MORPHOLOGIE
GhGk-1	27,36N ET 23,12E	SN	DE
GhGk-2	28,52N ET 28,52E	SV	TT
GhGk-3	31,42N ET 24,92E	DANS LA MER D'HUDSON	DANS LA MER D'HUDSON
GhGk-4	29,76N ET 26,12E	BN	AUCUNE
GhGk-5	29,36N ET 26,12E	RI + BN	CP + TT
GhGk-6	29,38N ET 26,52E	RI + BN + BV	AUCUNE
GhGk-7	28,80N ET 25,42E	SV	AUCUNE
GhGk-8	28,92N ET 25,14E	PA	AUCUNE
GhGk-9	28,92N ET 25,14E	PA	AUCUNE
GhGk-10	31,08N ET 29,44E	RI + BN + BV + TV	AUCUNE
GhGk-11	28,94N ET 25,80E	SN	TT + CP
GhGk-12	28,70N ET 27,44E	SV	CP
GhGk-13	26,30N ET 26,40E	SV	AUCUNE
GhGk-14	28,26N ET 29,44E	SV + SN	AUCUNE
GhGk-15	28,42N ET 28,96E	SN	TT
GhGk-16	28,32N ET 29,12E	SN	TT + CP
GhGk-17	28,70N ET 24,70E	PA	AUCUNE
GhGk-18	28,42N ET 29,74E	SV	TT
GhGk-19	28,34N ET 28,72E	SN	TT
GhGk-20	29,86N ET 25,24E	PA	CP + DU
GhGk-23	30,50N ET 26,24E	BN	AUCUNE
GhGk-24	30,70N ET 26,48E	RI + BN	AUCUNE
GhGk-44	33,36N ET 27,24E	SN	TR
GhGk-45	28,50N ET 25,52E	PA	TT
GhGk-47	26,72N ET 22,16E	SN + SV	CP
GhGk-63	30,42N ET 25,62E	SV	NA + DU
GhGk-64	29,80N ET 25,76E	RI	AUCUNE
GhGk-65	28,38N ET 24,62E	PA	TT
GhGk-66	31,04N ET 24,82E	RI + BN	CP
GhGk-67	28,94N ET 26,16E	SN	CP + TT
GhGk-68	28,50N ET 26,62E	SN + SV	CP
GhGk-69	26,78N ET 21,20E	NON COUVERT PAR PHOTOS AÉRIENNES	CP
GhGk-70	30,40N ET 26,38E	BV	AUCUNE
GhGk-71	30,28N ET 26,52E	BN	AUCUNE
GhGk-72	30,20N ET 26,62E	RI	AUCUNE
GhGk-73	30,20N ET 26,84E	RI	AUCUNE
GhGk-74	30,06N ET 26,90E	RI + BV	AUCUNE
GhGk-75	30,00N ET 27,04E	BV	AUCUNE
GhGk-76	26,68N ET 21,62E	SN	CP
GhGk-77	26,84N ET 21,92E	SN	CP
GhGk-78	31,04N ET 25,06E	SV	CP
GhGk-79	30,04N ET 26,12E	BN	AUCUNE
GhGk-80	30,02N ET 26,60E	BN	AUCUNE
GhGk-84	30,48N ET 24,74E	SN	CP
GhGk-85	30,48N ET 25,12E	PA	DU + CP
GhGk-86	30,44N ET 25,16E	PA	DU + CP

TABLEAU 2 : TABLEAU DE LA LOCALISATION OPTIMALE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES (SUITE)

CODE BORDEN	ALTITUDE (EN METRES)	DISTANCE DU PLAN D'EAU PRINCIPAL (EN METRES)	DISTANCE DU OU DES PLAN(S) D'EAU SECONDAIRE(S) (EN METRES)
GhGk-1	PLUS DE 15	200	AUCUN
GhGk-2	MOINS DE 15	5 200	AUCUN
GhGk-3	DANS LA MER D'HUDSON	0	AUCUN
GhGk-4	PLUS DE 61	1 800	100 ET 160
GhGk-5	ENTRE 46 ET 61	2 030	50
GhGk-6	ENTRE 91 ET 107	2 420	100 ET 180
GhGk-7	MOINS DE 30	1 770	AUCUN
GhGk-8	MOINS DE 30	1 440	AUCUN
GhGk-9	MOINS DE 30	1 440	AUCUN
GhGk-10	PLUS DE 137	4 820	180
GhGk-11	PLUS DE 30	2 050	AUCUN
GhGk-12	30	3 890	130 ET 280
GhGk-13	MOINS DE 30	980	AUCUN
GhGk-14	MOINS DE 61	6 400	AUCUN
GhGk-15	PLUS DE 30	5 750	AUCUN
GhGk-16	PLUS DE 46	6 030	AUCUN
GhGk-17	ENTRE 15 ET 30	1 150	AUCUN
GhGk-18	30	6 550	AUCUN
GhGk-19	PLUS DE 30	5 640	AUCUN
GhGk-20	ENTRE 15 ET 30	850	400
GhGk-23	46	1 600	AUCUN
GhGk-24	ENTRE 46 ET 61	1 930	220
GhGk-44	ENTRE LE NIVEAU DE LA MER ET 15	580	AUCUN
GhGk-45	15	2 200	AUCUN
GhGk-47	ENTRE 15 ET 30	400	AUCUN
GhGk-63	ENTRE 15 ET 30	960	AUCUN
GhGk-64	MOINS DE 61	1 420	60 ET 150
GhGk-65	MOINS DE 15	1 400	AUCUN
GhGk-66	15	80	200
GhGk-67	MOINS DE 46	2 400	AUCUN
GhGk-68	30	3 300	450 ET 530
GhGk-69	ENTRE LE NIVEAU DE LA MER ET 15	100	100 ET 150
GhGk-70	MOINS DE 46	1 740	AUCUN
GhGk-71	ENTRE 46 ET 61	1 940	AUCUN
GhGk-72	61	2 100	100
GhGk-73	PLUS DE 76	2 300	60
GhGk-74	MOINS DE 91	2 440	100 ET 160
GhGk-75	PLUS DE 91	2 600	60, 90 ET 180
GhGk-76	MOINS DE 15	280	AUCUN
GhGk-77	15	220	AUCUN
GhGk-78	15	310	110
GhGk-79	ENTRE 46 ET 61	1 650	100
GhGk-80	ENTRE 61 ET 76	2 140	350 ET 370
GhGk-84	ENTRE LE NIVEAU DE LA MER ET 15	60	450
GhGk-85	ENTRE 15 ET 30	460	270 ET 330
GhGk-86	ENTRE 15 ET 30	510	270 ET 400

TABLEAU 2 : TABLEAU DE LA LOCALISATION OPTIMALE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES (SUITE)

CODE BORDEN	DISTANCE DU COURS D'EAU PRINCIPAL (EN METRES)	DISTANCE DU OU DES COURS D'EAU SECONDAIRE(S) (EN METRES)	RÉFÉRENCE
GhGk-1	200	400 R ET 630 r	HARP, 1967: PHOTO AÉR.
GhGk-2	140	30 R	HARP, 1967: LONG. + LAT.
GhGk-3	2 940	AUCUN	HARP, 1967: LONG. + LAT.
GhGk-4	1 300	AUCUN	PLUMET, 1976: FIG. 12
GhGk-5	900	AUCUN	PLUMET, 1976: FIG. 12
GhGk-6	970	AUCUN	PLUMET, 1976: FIG. 12
GhGk-7	330	170 r	HARP, 1972: LONG. + LAT.
GhGk-8	460	270 r	HARP, 1972: LONG. + LAT.
GhGk-9	460	270 r	HARP, 1972: LONG. + LAT.
GhGk-10	1 810	AUCUN	GOSSSELIN ET AL., 1974: PL. 2
GhGk-11	360	160 r	GOSSSELIN ET AL., 1974: PL. 2
GhGk-12	300	AUCUN	GOSSSELIN ET AL., 1974: PL. 2
GhGk-13	1 400	10 r	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-14	400	950 R	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-15	240	440 R	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-16	370	510 R	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-17	360	AUCUN	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-18	200	1 000 R	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-19	300	200 R	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-20	1 440	AUCUN	ARCHÉOTEC, 1980 d: CARTE
GhGk-23	2 140	100 R	M.T.Q., 1989: PHOTOS AÉR.
GhGk-24	2 300	320 R	M.T.Q., 1989: PHOTOS AÉR.
GhGk-44	4 980	90 R	ARCHÉOTEC, 1981: CARTES
GhGk-45	40	160 R	ARCHÉOTEC, 1981: CARTES
GhGk-47	1 600	100 r ET 240 r	ARCHÉOTEC, 1978 b: CARTE INV. ARCHÉO. P.B.
GhGk-63	1 910	30 R	AVATAQ, 1987: FIG. 2
GhGk-64	1 240	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-65	40	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-66	2 650	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-67	530	190 r ET 260 r	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-68	100	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-69	2 300	180 R	A.R.C., 1988: CARTE TOPO, 1 : 50 000
GhGk-70	2 100	20 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-71	1 860	70 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-72	1 800	200 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-73	1 830	160 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-74	1 700	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-75	1 640	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-76	2 000	100 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-77	1 600	90 r ET 200 r	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-78	2 550	420 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-79	1 600	300 R	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-80	1 610	AUCUN	A.R.C., 1988: PHOTOS AÉR.
GhGk-84	2 120	AUCUN	M.T.Q., 1989: PHOTOS AÉR.
GhGk-85	2 030	AUCUN	M.T.Q., 1989: PHOTOS AÉR.
GhGk-86	2 010	330 r	M.T.Q., 1989: PHOTOS AÉR.

Afin que les données qui apparaissent dans le tableau 2 et le tableau comparatif des U.T.M. (voir annexe 6) reflètent une certaine précision, plusieurs instruments de mesures et de transfert de données ont été utilisés. Le transfert de localisation des sites à partir de cartes topographiques à diverses échelles a été effectué à l'aide du varioscope. Le calcul des coordonnées U.T.M. a été réalisé à l'aide de gabarits spécialisés aux échelles de 1 : 50 000 et de 1 : 20 000. Les calculs de distances ont été établis avec des règles millimétriques à diverses échelles. Les mesures de distance des sites à un plan d'eau principal correspondent au point le plus près, à vol d'oiseau. Finalement, les coordonnées géographiques ont été calculées à l'aide d'un programme informatique qui effectue la transformation des coordonnées U.T.M. en coordonnées géographiques.

Il est cependant à noter qu'en raison du type de gabarit utilisé pour le calcul des coordonnées U.T.M. (exemple: 25,89N et 24,67E), que l'avant dernier chiffre de chaque coordonnée est précis à ± 2 (dans l'exemple ci-dessus le 8 et le 6) tandis que le dernier chiffre ne peut être évalué (dans l'exemple ci-dessus le 9 et le 7).

Les divers types de localisations avec leurs résultats distincts pour un même site archéologique engendrent plusieurs problèmes entre autres lorsque ces localisations doivent faire l'objet d'analyse pour des fins d'élaboration de modèles prédictifs en archéologie ou tout simplement pour retrouver les sites au sol. Par exemple, deux localisations différentes pour un même site peuvent signifier une variation importante, selon l'échelle de la carte, soit: dans la nature du dépôt, dans l'altitude ou dans sa distance par rapport à des cours d'eau ou à des plans d'eau. Ainsi, il arrive qu'un même site, d'après sa référence cartographique, soit localisé dans un champ de blocs alors que selon sa référence aux coordonnées U.T.M. il se situe dans un secteur sablonneux. De même son altitude peut varier; s'il est localisé selon les coordonnées U.T.M. dans l'intervalle des courbes de niveaux de 30 et 45 m topographiques ou s'il se trouve selon les coordonnées géographiques au-dessus de la courbe de niveau de 45 m topographiques. Concernant la distance d'un site par rapport à un cours d'eau, un même site de par sa localisation cartographique peut se trouver à 2,5 km de la rive nord de la Grande rivière de la Baleine alors que selon sa localisation sur photographie aérienne il se situe à 2,0 km de la rive nord de cette même rivière. De plus, la description de l'environnement fournie dans le rapport ne concorde pas toujours avec celle que l'on peut déduire à partir de la localisation du site sur photographie aérienne.

Ces quelques exemples de problèmes de localisation ainsi que plusieurs autres identifiés dans le cadre de cette étude ont permis de faire le point sur les méthodes couramment utilisées pour localiser des sites archéologiques sur le terrain lors de leur découverte.

Certaines solutions pour obtenir des localisation plus précises sont apparues fondamentales, telles que la localisation des sites sur photographies aériennes à grande échelle directement sur le terrain, l'utilisation de techniques appropriées en géomatique, comme par exemple l'utilisation du "Global Positional System" (G.P.S.) et l'implantation au sol, à l'emplacement du site, d'un marqueur permanent indiquant sa présence.

5.0 ENREGISTREMENT DES DONNÉES ET CARTOGRAPHIE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les diverses interventions archéologiques réalisées avant 1989 ont permis de localiser quarante-six sites archéologiques préhistoriques et historiques à l'intérieur des limites de la zone d'étude.

5.1 FICHES D'ENREGISTREMENT

Les données relatives aux quarante-six sites archéologiques préhistoriques et historiques connus dans la zone d'étude ont été enregistrées sur des fiches de sites archéologiques (voir annexe 1). Il s'agit de fiches synthèse regroupant les données disponibles tirées des documents archéologiques (rapports, études, etc.) concernant la zone d'étude ainsi que les données recueillies sur le terrain lors de l'inspection visuelle effectuée dans le cadre de cette étude.

Les fiches de sites archéologiques comprennent cinq sections principales soit: l'identification du site, la description du milieu biophysique, la description des travaux archéologiques et la description du site. Chacune de ces sections regroupent différents items. De plus, chacune des fiches présente une section remarques, photographies et références.

5.2 CARTE DE LOCALISATION

Une cartographie à l'échelle de 1 : 20 000 présente les localisations optimales des sites archéologiques préhistoriques et historiques de la zone d'étude (voir carte 3). Ces localisations proviennent des documents archéologiques de sources primaires soit: rapports d'inventaires et de fouilles. Certains sites ont fait l'objet d'une réévaluation de localisation suite à l'inspection visuelle effectuée dans le cadre de cette étude.

5.3 IDENTIFICATION ETHNIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les interventions archéologiques antérieures à 1988 avaient permis de localiser vingt-six sites archéologiques à l'intérieur des limites de la zone d'étude. Ceux-ci comprenaient dix sites archéologiques amérindiens préhistoriques et/ou historiques (GhGk-3, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 44, 45 et 47), quatorze sites archéologiques inuit paléoesquimaux et/ou néoesquimaux (GhGk-2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 23, 24 et 63) ainsi que deux sites archéologiques comprenant à la fois des vestiges des cultures amérindiennes et inuit (GhGk-1 et 4). En 1988 et 1989, vingt nouveaux sites archéologiques ont été découverts dans la zone d'étude (GhGk-64 à 80 et 84 à 86). Ces sites ayant été localisés lors d'inspections visuelles, aucune identification ethnique et chronologique ne leur a été attribuée jusqu'à présent.

L'identification ethnique et chronologique repose principalement sur l'analyse d'objets diagnostiques recueillis ainsi que sur le type de structures d'habitation observées dans les sites archéologiques. Cependant, certaines identifications reposent sur des données très ténues, tandis que d'autres sont plus douteuses. Ainsi l'attribution "Inuit, Paléoesquimau récent, dorset" aux sites GhGk-8 et 9 ne repose sur aucun artefact, ni aucune structure. Certains sites, tels que GhGk-13, 15 et 17 ont reçu diverses identifications ethniques et chronologiques uniquement sur la base des quelques éclats retrouvés sur chacun de ces sites. Un autre site, GhGk-19, sur lequel plusieurs éclats ainsi qu'une lame et une micro-lame ont été recueillis, a reçu l'identification de site amérindien préhistorique.

Un tableau synthèse présente les identifications ethnique et chronologique temporelle selon les divers auteurs des documents qui réfèrent aux sites archéologiques inventoriés avant 1988 (voir tableau 3).

**TABEAU 3 : IDENTIFICATION ETHNIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES SITES
ARCHÉOLOGIQUES**

CODE BORDEN	AMÉRINDIEN PRÉHISTORIQUE	INUIT PALÉOESQUIMAU	AMÉRINDIEN HISTORIQUE < 1900	AMÉRINDIEN HISTORIQUE > 1900	INUIT ESQUIMAU < 1900
GhGk-1			X		X
GhGk-2		X (DORSET)			X
GhGk-3	X (ARCHAÏQUE)			X	
GhGk-4		X (PRÉ-DORSET)		X (CRIE)	
GhGk-5		X (PRÉ-DORSET)			
GhGk-6		X (PRÉ-DORSET)			
GhGk-7		X (DORSET)			
GhGk-8		X (DORSET)			
GhGk-9		X (DORSET)			
GhGk-10		X (PRÉ-DORSET ET DORSET)			
GhGk-11		X (DORSET)			
GhGk-12		X (DORSET)			
GhGk-13		X (DORSET)			
GhGk-14		X (DORSET)			
GhGk-15		X (DORSET)			
GhGk-16	X				
GhGk-17	X				
GhGk-18	X				
GhGk-19	X				
GhGk-20	X		X	X	
GhGk-23		X			
GhGk-24		X			
GhGk-44				X	
GhGk-45	X				
GhGk-47				X	
GhGk-63		X (PRÉ-DORSET ET DORSET)			

6.0 SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION HUMAINE PRÉHISTORIQUE

La synthèse de l'occupation humaine à la période préhistorique permet une certaine compréhension de l'occupation du territoire pour cette période dans la région de Kuujuarapik et Whapmagoostui. Cependant, malgré la présence de plusieurs sites archéologiques dans la région de la zone d'étude, l'histoire de l'occupation humaine pour cette région est actuellement peu connue. En effet, la valeur inégale des données archéologiques disponibles pour la région ne permettent que d'esquisser une reconstitution générale des schèmes d'établissement et de subsistance préhistoriques. Les chercheurs qui ont travaillé jusqu'à maintenant dans cette région ont dû s'en remettre aux données des régions avoisinantes pour la période préhistorique et considérer les données ethnohistoriques de l'occupation humaine aux 17^e et 18^e siècles pour élaborer une histoire de l'occupation humaine pour la période préhistorique (Archéotec, 1977 et Aménatech, 1984 et 1984k). C'est à partir des résultats de ces recherches que se présente la synthèse de l'occupation humaine préhistorique.

6.1 OCCUPATIONS PALÉOESQUIMAUTES ET NÉOESQUIMAUTES

La région de la Grande rivière de la Baleine semble avoir été potentiellement habitable par l'homme il y a environ 6 500 ans suite au retrait de la mer de Tyrell, à la mise en place du système hydrographique, à l'afforestation et à l'installation de la faune. Géographiquement et écologiquement, il s'agit d'une région charnière entre d'une part le territoire de la toundra, et d'autre part celui de la taïga (Hydro-Québec, 1982: 102 et 103). Cette région constitue une zone limitrophe en termes géographiques et humains puisqu'elle représente à la fois l'extension méridionale de l'occupation inuit et la limite septentrionale de l'occupation amérindienne. L'histoire de l'occupation humaine de la région à l'étude regroupe les grandes traditions archéologiques connues d'une part dans l'arctique oriental, et d'autre part de la région subarctique.

L'occupation inuit est liée aux migrations successives vers l'est des populations Nord-Sibérienne, depuis environ 5 000 ans. Ces migrations successives ont engendré plusieurs entités culturelles caractérisées par des types d'adaptations et d'économies distincts, des technologies diversifiées et une distribution géographique particulière. La séquence culturelle inuit au Nouveau-Québec est rattachée à celle de l'arctique oriental et se divise en deux phases d'occupation: la phase paléoesquimaude et la phase néoesquimaude.

Dans l'arctique oriental, la phase paléoesquimaude regroupe quatre ensembles culturels appartenant à la Tradition microlithique de l'arctique (Aménatech, 1984¹: 26):

- La culture Indépendance I (4 200 à 3 700 ans A.A.)¹
- La culture Prédorset (3 700 à 2 900 ans A.A.)
- La culture Indépendance II (environ 3 100 à 2 650 ans A.A.)
- La culture Dorset (environ 2 900 à 800-900 ans A.A.)

La phase néoesquimaude qui débute vers 1 000 ans A.A. comprend divers groupes de la culture Thulé qui sont les ancêtres directs des populations inuit qui occupaient le territoire à la période du contact avec les premiers européens.

Dans la région à l'étude, les données archéologiques attestent de la présence de groupes appartenant aux trois manifestations culturelles suivantes, soit: les prédorsétiens et dorsétiens de la phase paléoesquimaude et les thuléens de la phase néoesquimaude. Ces divers groupes étaient originaires de l'arctique oriental qui comprend le bassin de Foxe, la partie nord de la mer d'Hudson et le secteur ouest du détroit d'Hudson. C'est à partir de cette aire principale que les régions avoisinantes, y compris la région à l'étude, ont été peuplées et/ou repeuplées (Aménatech, 1984¹: 27).

¹ ans A.A. signifie ans avant aujourd'hui

6.1.1 La culture Prédorsset (3 700 à 2 900 ans A.A.)

Les premiers occupants de la côte est de la mer d'Hudson et de la région de la Grande rivière de la Baleine auraient été des groupes de prédorsétiens tardifs issus des populations paléoesquimaudes de l'arctique oriental. Les mauvaises conditions de glace autour des côtes est et ouest de la baie d'Hudson, n'auraient pas permis une occupation de cet espace au début de la période prédorsétienne (Maxwell, 1985: 194). Néanmoins, d'après les analyses au C¹⁴ et les comparaisons typologiques des assemblages d'outils provenant des sites prédorsétiens de la région de Poste-de-la-Baleine, cette occupation pourrait remonter jusqu'à 3 300 ou 3 700 ans A.A. (Aménatech, 1984: 257 et 1984: 28).

Les groupes prédorsétiens semblent avoir favorisé une occupation des paléoplages, c'est-à-dire les champs de blocs qui se trouvaient alors à proximité ou directement sur les rives actives de la mer d'Hudson et de l'estuaire de la Grande rivière de la Baleine (Aménatech, 1984: 28).

Les structures d'habitation, de forme circulaire ou sub-rectangulaire étaient aménagées sur le sol et entourées par des blocs de charges. Ces structures possédaient peu d'aménagements intérieurs. Les groupes de structures d'habitation n'étaient pas disposées selon un patron linéaire.

L'occupation de cette région par les dorsétiens ne semble pas avoir été très intense, ni de très longue durée. Il pouvait s'agir d'occupations par de petits groupes, chacun composé de quatre ou cinq familles, c'est-à-dire vingt à vingt-cinq individus (Aménatech, 1984: 49-50; 1984 k: 14; et Archéotec, 1977: 18 et 1984: 28; et Hydro-Québec, 1982: 103). Dans la zone d'étude, les sites GhGk-4, 5, 6, 10 et 63 ont été associés à la culture Prédorsset en raison de la nature des structures observées sur ces sites.

Puisque les activités des prédorsétiens se concentraient uniquement sur la côte de la mer d'Hudson, leur économie de subsistance était axée avant tout sur l'exploitation des mammifères marins. Ils chassaient principalement les différentes espèces de phoque mais également le béluga. Selon la saison, ils exploitaient occasionnellement les mammifères terrestres tels que le caribou, les poissons ainsi que les oiseaux aquatiques et migrateurs (Aménatech, 1984: 50; 1984 k: 257 et 1984: 29; et Archéotec, 1977: 18).

La technologie des groupes prédorséliens est caractérisée par la petitesse des outils lithiques. Ces outils comprennent des burins, des couteaux en pierre polie, des lames et microlames, des pointes et couteaux à façonnage fibacial, des pointes de projectiles triangulaires à base droite et des grattoirs. On retrouve aussi des têtes de harpon en os et des aiguilles dont les chas sont forés. Dans la zone d'étude, le site GhGk-4 est le seul qui possède des artefacts diagnostiques de la culture Prédorsélien (Plumet, 1980). Quelques rares lampes en stéatite ont aussi été retrouvées sur des sites prédorséliens. De plus, ceux-ci utilisaient vraisemblablement l'arc et les flèches (Aménatech, 1984: 50 et 1984 k: 14 et Archéotec, 1977: 18 et 1984: 28).

6.1.2 La culture Dorset (2 900 à 800-900 ans A.A.)

La culture Dorset se serait développée à partir des cultures Indépendance II et Prédorsélien, dans le contexte de divers changements climatiques qui auraient engendré une modification dans les modes de subsistance et dans les schémas d'établissement. Dans la région à l'étude, l'occupation dorsélienne correspond à une phase tardive de cette culture. En effet, l'analyse des données archéologiques ainsi que les datations au C^{14} suggèrent la date maximale de 2 700 ans A.A. pour l'arrivée de ces groupes au Nouveaux-Québec (Aménatech, 1984¹: 29 et 1984 k: 18 et 19).

Quelques sites dorséliens ont été inventoriés dans la région de la zone d'étude, soit à Kuujuarapik/Whapmagoostui, au lac Guillaume Delisle et sur l'île Bélanger (Hydro-Québec, 1982: 104). Ces sites dorséliens sont généralement localisés à proximité des rives actuelles, sur des plages de sables et de graviers bien drainées (Aménatech, 1984¹: 30).

Les structures d'habitation sont plus élaborées que celles de la période précédente. Le plus souvent il s'agit de concentration dans la même région, de structures d'habitation semi-souterraines, soit de dépressions hémisphériques ou sub-rectangulaires, parfois pavées de pierres plates et comportant une diversité d'aménagements internes telle qu'un aménagement axial et des banquettes latérales. Les établissements se composaient généralement de deux à cinq structures d'habitation, chacune étant occupées au même moment par une ou deux familles nucléaires, c'est-à-dire six à sept individus. L'igloo fut vraisemblablement introduit avec cette culture. De plus, plusieurs maisons longues associées aux dorséliens ont été identifiées au Nouveau-Québec (Aménatech, 1984: 51 et 52; 1984 k: 18; Archéotec, 1977: 19 et 1984: 28; et Plumet, 1985).

L'économie de subsistance des dorsétiens était principalement orientée vers la chasse aux mammifères marins mais les mammifères terrestres étaient également recherchés, tant sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Les ressources marines excluaient les cétacés mais comprenaient les diverses espèces de phoque ainsi que le morse, tandis que les ressources terrestres comprenaient les gros et petits gibiers incluant le caribou et l'ours blanc. Ils exploitaient également les diverses espèces d'oiseaux ainsi que les poissons (Aménatech, 1984: 52 et 1984: 30 et Archéotec, 1977: 19).

Comme dans la culture Prédorset, la technologie des groupes dorsétiens se caractérise par la petitesse de ses outils lithiques. Cependant, elle comprend un assemblage plus diversifié composé principalement d'outils en pierre taillée puisqu'on note une diminution, dans le temps, des outils en pierre polie. On retrouve des pseudo-burins en pierre taillée et polie plutôt que des burins véritables. On retrouve également des pointes à pédoncules ou à encoches latérales de taille bifaciale, des pointes à cannelures ou carénées, des pointes de harpon triangulaires de taille bifaciale, des têtes de harpon détachables avec manches à logette, des micro-lames, des grattoirs en éventail, des couteaux semi-circulaires ainsi que des couteaux d'ardoise polie. On remarque l'absence de forets à archet ainsi que des arcs et des flèches, qui étaient vraisemblablement présents au Prédorset. Durant cette période, des lampes ainsi que des récipients en stéatite de forme ovale, rectangulaire, triangulaire et sub-triangulaire étaient utilisés. Les dorsétiens ont aussi développé un style artistique très distinctif, souvent figuratif et miniature représenté sur l'os, l'andouiller, l'ivoire et le bois. C'est avec cette culture que le kayak est vraisemblablement introduit comme moyen de navigation (Aménatech, 1984: 51; 1984 k: 18 et Archéotec, 1977: 19 et 1984: 28).

Bien que onze sites de la zone d'étude aient été attribués à la culture Dorset (GhGk-2, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 63), seuls quatre d'entre eux peuvent être confirmés avec certitude (GhGk-2, 11, 12 et 14). L'identification culturelle des autres sites demeure discutable. En effet, sur certains sites elle repose sur la présence de quelques éclats (GhGk-7, 13 et 15), alors que sur d'autres sites aucun éclat ni structure n'y avait été observés (GhGk-8 et 9).

La culture dorsétienne disparaît de l'arctique entre 700 et 900 ans A.A. par un phénomène mal connu mais comprenant possiblement des facteurs climatiques et culturels comme l'arrivée des groupes néoesquimaux vers cette période chronologique. Cependant, certains groupes dorsétiens semblent persister dans le nord-est de la mer d'Hudson et le nord-est de la baie d'Ungava jusqu'au 15e siècle (Aménatech, 1984: 30).

6.1.3 La culture Thulée (1 000 ans A.A. à la période du contact avec les premiers Européens)

Les groupes de la culture Thulé ont migré de l'Alaska vers l'arctique oriental à la faveur, semble-t-il, d'un réchauffement climatique auquel correspond également l'expansion de la distribution géographique des grandes baleines. En effet, les thuléens étaient essentiellement des chasseurs de grandes baleines. Dans la région de la zone d'étude, leur présence est attestée le long de la côte est de la mer d'Hudson jusqu'au lac Guillaume Delisle et aux îles Belcher. Cependant, la chronologie des occupations thuléennes au Nouveau-Québec est encore peu connue (Aménatech, 1984: 52; 1984 k: 20 et 1984: 31 et Hydro-Québec, 1982: 105).

Les sites thuléens étaient généralement localisés sur des plages de sables et graviers en bordure d'affleurements rocheux ou sur les rives de lacs de petites dimensions. Cette description des emplacements géographiques privilégiés par les thuléens correspond également à ceux préférés par les dorsétiens. En effet, plusieurs sites thuléens se trouvent sur d'anciens emplacements de camps ou villages dorsétiens. Cependant, les structures d'habitation thuléennes se distinguent nettement de celles des dorsétiens (Aménatech, 1984: 32 et Hydro-Québec, 1982: 105).

Les structures d'habitation de la culture Thulé sont plus élaborées et plus permanentes que celles des cultures précédentes. Il s'agit entre autres de structures semi-souterraines assez profondes, de forme circulaire tronquée ou ovale. Celles-ci possèdent généralement un couloir d'entrée creusé et l'aménagement intérieur comprend une plate-forme de couchage localisée dans la partie arrière de la structure. La disposition des ensembles de structures suivait généralement un patron linéaire. Au début de la phase néoesquimaude, les habitations possédaient une structure en os de baleine alors que par la suite les structures étaient plutôt construites en blocs de pierre. Un type d'habitation particulier apparaît aussi avec cette culture; il s'agit de *Qarmat*, qui sont des structures dont les fondations étaient fabriquées de grosses pierres et de blocs de tourbe avec une toiture en peau. Durant l'hiver les thuléens construisaient aussi vraisemblablement de véritables igloos (Aménatech, 1984: 53; 1984 k: 21 et 23 et Archéotec, 1977: 20 et 1984: 28 et Hydro-Québec, 1982: 105).

Aucun site archéologique appartenant à cette culture n'a été dûment identifié jusqu'à maintenant dans les environs de Kuujjuarapik / Whapmagoostui et seulement quelques sites ont été inventoriés à l'île Bélanger (Hydro-Québec, 1982: 105). Bien qu'il soit possible de retrouver des sites de cette culture dans la région de la zone d'étude, les résultats suggèrent qu'ils seraient peu nombreux.

L'assemblage technologique des groupes thuléens se distingue par sa grande diversité. Parmi l'outillage lithique, on retrouve peu d'outils en pierre taillée, par contre, on note une prédominance d'outils en pierre polie notamment des pointes de harpons et des pointes de lance en ardoise polie. Ceux-ci fabriquaient et utilisaient des arcs et des flèches ainsi que des forets à arc. En plus de la pierre, ils utilisaient plusieurs catégories de matières premières, soit le cuivre natif, l'os, l'ivoire et l'andouiller. De nombreuses sculptures ont été retrouvées en association avec des sites thuléens. L'une des principales innovations technologiques est l'avènement de traîneaux tirés par des chiens. De plus, les moyens de navigation semblent aussi être améliorés avec l'utilisation d'embarcations tels le kayak et l'umiak. Ces derniers développements technologiques ont certainement assuré une plus grande mobilité aux groupes thuléens (Aménatech, 1984: 53; 1984 k: 21 et Archéotec, 1977: 20 et 1984: 28).

Les premiers thuléens du centre et de l'est de l'arctique possédaient une économie de subsistance axée sur l'exploitation des ressources marines. Ils chassaient principalement les grandes baleines et les bélugas. Cependant vers le 13^e siècle, suite à un refroidissement climatique les populations de grandes baleines diminuaient. Cette activité fut donc remplacée par la chasse aux phoques et aux caribous. De plus, tout comme les dorsétiens qui les avaient précédé, ils exploitèrent aussi les mammifères terrestres, l'avifaune ainsi que l'ichtyofaune. Ces schèmes d'exploitation semblent s'être poursuivis jusqu'à la période historique (Aménatech, 1984: 52; 1984 k: 21 et 23; 1984: 32 et Archéotec, 1977: 20 et 1984: 28 Hydro-Québec, 1982: 105).

Dans la région à l'étude, les thuléens conservèrent leurs modes d'adaptation jusqu'au début de la période historique. La transition entre la période préhistorique et historique s'est effectuée graduellement avec l'intensification des contacts avec les premiers Européens. Les documents de la Compagnie de la Baie d'Hudson suggèrent qu'au 18^e siècle la présence inuit au sud du golfe de Richmond était sporadique sauf dans la région des îles Belcher. Au 19^e siècle, certains Inuit furent attirés au sud par la traite avec les Amérindiens et ensuite la chasse à la baleine, les activités des explorateurs ainsi que l'arrivée des missionnaires ont largement contribué à cette transition. Depuis le milieu du 19^e siècle, la plupart des groupes thuléens sont considérés comme groupes historiques (Aménatech, 1984: 53 et 1984 k: 24).

6.2 OCCUPATION AMÉRINDIENNE

Contrairement à la séquence culturelle inuit, l'occupation amérindienne de la région du Québec subarctique s'inscrit difficilement à l'intérieur des découpages chronologiques établis pour les régions adjacentes. L'application de la séquence Paléoindienne, Archaïque et Sylvicole, reconnue pour des régions plus méridionales du nord-est américain, s'avère difficile à appliquer à la zone d'étude. L'occupation humaine de la région à l'étude est en effet relativement récente comparativement à celle des régions plus au sud. De plus, cette région révèle peu d'éléments archéologiques distinctifs, tels que la poterie, dont la présence est plus rare et qui ailleurs sert de marqueur chronologique pour la période du Sylvicole.

La préhistoire amérindienne de la région de la Grande rivière de la Baleine demeure jusqu'à présent peu connue. Cependant, certains énoncés généraux peuvent être formulés sur la base des données recueillies au cours des inventaires et fouilles archéologiques effectuées dans la région de la zone d'étude et également dans les régions adjacentes, au sud, au sud-est et à l'est.

D'après D. Denton (1988 et 1989) et J. Séguin (1985), l'occupation de la région du Québec subarctique se divise en deux grandes périodes: la période initiale, s'étendant entre 4 000 à 1 600 ans A.A., et la période récente, de 1 600 à environ 300 ans A.A.

6.2.1 La période initiale (4 000 - 1 600 ans A.A.)

Bien que très peu de sites archéologiques soient associés à une chronologie absolue, l'occupation de la marge méridionale de la péninsule du Québec - Labrador ainsi que de la région adjacente de l'Abitibi aurait vraisemblablement débutée vers 6 000 A.A. (Martijn et Rogers, 1969; Taillon et Barré, 1987). À l'est, des groupes amérindiens occupaient déjà, il y a 8 000 ans, une partie de la côte du Labrador ainsi que de la Basse côte nord du Saint-Laurent. L'occupation initiale de l'intérieur de la péninsule du Québec - Labrador pourrait avoir eu comme point de départ l'une ou l'autre de ces régions, ou même les deux.

En 1978, les Entreprises Archéotec ont effectué une collecte de surface sur le site Gffo-1, localisé sur la rive sud de la Grande rivière de la Baleine, à environ 224 km des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. Ce site était sérieusement perturbé par la construction d'un camp d'exploration d'Hydro-Québec à GB3 (Archéotec, 1978). Parmi le matériel recueilli se trouvait un certain nombre d'outils en pierre polie morphologiquement identiques à certains outils de pierre polie associés à la tradition de l'Archaïque maritime et laurentien. Si, comme certains chercheurs l'affirment (Archéotec, 1979; Moïra McCaffrey, communication personnelle), ces artefacts s'apparentent à ceux de l'Archaïque maritime et laurentien ils pourraient révéler une occupation relativement ancienne (ca. 5 000 - 3 500 A.A.) du bassin de la Grande rivière de la Baleine. Une seconde hypothèse associe cependant les outils en pierre polie recueillis à GB3 à une date beaucoup plus récente¹. Les données actuelles suggèrent toutefois une occupation du bassin de la Grande rivière de la Baleine vers, ou même avant, 4 000 ans A.A.

Il est actuellement impossible d'affirmer avec certitude que l'occupation initiale de la région à l'étude se soit effectuée par la marge méridionale ou par la région côtière à l'est et au sud-est. Bien que le plateau central soit complètement déglacé depuis environ 5 000 ans A.A. (Richard et Bouchard), la première datation au C¹⁴ d'une occupation dans cette région serait de 3 500 ans A.A. et provient d'un site de la région de Caniapiscau (Denton et al., 1981). Dans le secteur de LG4, la présence d'un important site de taille du quartz suggère une occupation systématique du plateau central à partir de 3 200 ans A.A. (Archéotec, 1985). Pour la période de 2 000 ans comprise entre 3 200 et 2 200 ans A.A., neuf dates d'occupation ont été obtenues sur des sites de la région de Caniapiscau. La plupart de ces sites comprennent une grande quantité de fragments de débitage en quartz et quelquefois un petit nombre d'outils sur éclat de taille bifaciale. À la différence du matériel retrouvé sur les sites de la période récente, le quartz de ces sites est généralement de bonne qualité et fut principalement utilisé pour la fabrication de bifaces.

¹ Selon l'archéologue I. Badgley, bien que leur présence ne soit pas commune il arrive parfois que des outils en pierre polie soient retrouvés sur des sites de la période préhistorique récente. Il suggère également que la plupart des outils recueillis à GB3 peuvent être associés à une fonction particulière soit le travail du bois. Le site de GB3 pourrait ainsi correspondre à un camp de base ayant eu comme activité principale le travail du bois (Aménatech, 1984).

Durant cette période dans la région de Caniapiscau, trois assemblages composés presque exclusivement de petits éclats de quartzite de Ramah ainsi que plusieurs assemblages principalement dominés par le quartz suggèrent l'existence d'un réseau d'échanges avec les occupants de la côte du Labrador (Denton, 1988). La présence d'objets isolés, dont une pointe à pédoncule en quartzite de Ramah retrouvée dans la région de Caniapiscau et semblable à celles appartenant à la tradition de l'Archaïque maritime ainsi qu'une gouge en pierre polie provenant du lac Polaris, à l'ouest, suggèrent qu'un contact existait entre les occupants de l'intérieur et les représentants de la tradition de l'Archaïque maritime de la côte du Labrador durant la première partie de la période initiale (vers ou avant 3 500 ans A.A.).

Malgré le peu de données archéologiques disponibles, il est vraisemblable que l'ensemble du plateau intérieur ait été occupé, du moins sur une base intermittente, durant cette période. Les données actuelles suggèrent que cette occupation se serait manifestée de façon plus intense dans la partie est de la péninsule plutôt que dans la partie ouest.

L'occupation amérindienne de la côte du Labrador durant cette période est relativement bien connue (Fitzhugh, 1972; Nagel, 1978; Loring, 1988). Certaines évidences démontrent que l'occupation de la région marginale intérieure du nord-est du Québec (au lac de la Hutte sauvage) puisse remonter jusqu'à 5 000 ans (Pilon, 1987) et qu'elle s'est poursuivie tout au long de ce que nous appelons la période "initiale" (Samson, 1978).

Il n'existe cependant actuellement aucune preuve irréfutable que la portion ouest de la péninsule Québec-Labrador fut occupée à cette même époque, et ce, malgré le programme intensif de fouilles de sauvetage réalisées dans les bassins inférieur et moyen de la rivière La Grande (Séguin, 1985).

Durant la période initiale, mais également à la période récente, l'occupation du plateau intérieur était associée à l'exploitation du caribou. Selon D. Denton (1988), il s'agissait d'une occupation peu intense, par de petits groupes nomades sur un vaste territoire. Sur la base de critères écologiques, il est probable que ce type d'occupation se serait étendu à l'intérieur du bassin de la Grande rivière de la Baleine et peut-être même à l'ouest jusqu'à la côte de la baie d'Hudson.

Un hiatus culturel dans l'occupation amérindienne du plateau intérieur entre 2 200 et 1 600 ans A.A. est toutefois remarqué. En effet, pour cette période de 600 ans, une seule date d'occupation est connue dans la région de Caniapiscou, soit celle du site GeE1-1 (1950 ± 220 ans A.A.) (Denton, 1988). Cette occupation suggère aussi des origines plus anciennes que celles estimées auparavant pour le complexe Pointe Revenge et ceux qui lui sont associés (Denton, 1989; Loring, 1988).

6.2.2 La période récente (1 600 à 300 ans A.A.)

La période préhistorique récente représente l'époque la plus florissante de l'adaptation amérindienne préhistorique à la région intérieure subarctique et hémiarctique dans la péninsule du Québec - Labrador (Denton, 1988; Séguin, 1985; Samson, 1978). L'occupation humaine est en effet nettement plus intense sur le plateau intérieur (Denton, 1988, 1989; Nolin, 1989; Archéotec, 1985; Séguin, 1985) et dans le nord-est du Québec (Samson, 1978). De plus, certaines parties de la région occidentale du Québec subarctique ont peut-être été occupées pour la première fois au cours de cette période (Séguin, 1985; Cérane, 1984).

Les données archéologiques pour cette période peuvent être interprétées comme un signe de l'arrivée dans le territoire de la baie de James d'un nouveau groupe d'expression linguistique algonkienne (Cris) originant du sud, il y a environ 1 400 ans (Séguin, 1985). Un mouvement parallèle vers le nord, de cette population, a également été remarqué aux environs de 1 400 ans A.A. sur la côte du Labrador (Fitzhugh, 1972). Tel que mentionné précédemment, les plus récentes données concernant le Labrador (Loring, 1988) et la séquence de Caniapiscou (Denton, 1989) suggèrent que l'origine de ces populations pourrait précéder de quelques centaines d'années la date de 1 400 ans A.A.

Malgré la somme imposante de données archéologiques recueillies les caractéristiques de ces populations algonkiennes demeurent encore aujourd'hui peu comprises. On remarque la présence de poterie dans certaines régions et dans certains sites, notamment dans la région de LG3 (Séguin, 1985), alors qu'elle est pratiquement absente dans d'autres régions telles que dans celle de Caniapiscou. Le style de poterie recueillie sur certains sites appartient à la période du Sylvicole moyen alors que sur d'autres sites on retrouve de la poterie iroquoienne. Les industries lithiques ainsi que l'utilisation de matières premières varient également d'une région à l'autre.

Malgré cette diversité, il existe une grande similitude culturelle à l'intérieur de ce vaste territoire, particulièrement en ce qui a trait aux schèmes d'établissements. Les types de maisons et de foyers sont similaires; en particulier, le type de maison allongée à foyers multiples qui devient commun (Denton, 1989). Ceci, de même que la circulation à travers ces régions de certains types de matières premières (particulièrement le quartzite de Ramah provenant du nord du Labrador et le quartzite de Mistassini provenant de la région de Mistassini - Albanel) suggèrent des liens culturels étroits à travers le Québec subarctique et le Labrador.

Plusieurs des sites amérindiens préhistoriques connus dans le bassin de la Grande rivière de la Baleine datent vraisemblablement de la période préhistorique récente. D'après l'archéologue Ian Badgley (Aménatech, 1984: 259), l'occupation amérindienne du bassin de la Grande rivière de la Baleine aurait débuté aux environs de 1 150 ans A.A., avec des populations installées dans la région de Kanaaupscow. Ces populations auraient graduellement pris de l'expansion vers les territoires plus au nord pour les occuper de façon permanente vers 1 050 ans A.A. Cependant, il serait tout à fait plausible de retrouver des preuves d'une occupation de la période récente pouvant remonter jusqu'à 1 600 ans A.A. et même plus tôt, jusqu'à l'occupation initiale.

Tout comme pour l'ensemble du territoire, la diversité des données archéologiques du bassin de la Grande rivière de la Baleine demeure à ce jour peu comprise. Pour cette région, la plus grande diversité dans les données archéologiques est illustrée par une prédilection évidente des utilisateurs pour certaines matières premières dans des régions particulières. Comme dans la zone méridionale adjacente (le réservoir de LG2), le chert est la matière première la plus communément utilisée dans les bassins moyen et inférieur de la Grande rivière de la Baleine. Cependant, certains sites sont dominés par la présence du quartz. Dans les régions localisées plus à l'intérieur des terres (lac Bienville), ainsi que dans la région adjacente de Caniapiscaw, les assemblages de quartz et de quartzite de Ramah sont plus communs que ceux en chert (Aménatech, 1984). Certains sites, plus spécifiquement ceux localisés près de la côte, démontrent l'utilisation d'un chert gris-bleu ou bleu-noir qui semble provenir de la région côtière de la baie d'Hudson (Aménatech, 1984: 260).

Au cours de cette période, la présence de quartzite de Mistassini sur certains sites indique l'existence de contacts avec les régions plus au sud. La présence de poteries iroquoiennes (GfFh-4) démontre également l'existence de contacts avec le sud. Les contacts avec le Labrador, à l'est, sont confirmés par la présence de chert de Ramah sur certains sites. Bien que plus commun dans la région du lac Bienville, le chert de Ramah se retrouve également en petites quantités sur des sites de la côte (Aménatech, 1984: 268).

Les données archéologiques suggèrent que l'utilisation de la zone côtière, ou du moins des secteurs situés à l'embouchure des cours d'eau importants, représentait l'une des principales caractéristiques de l'occupation amérindienne préhistorique. Badgley émet l'hypothèse que l'occupation de la côte durant la saison estivale faisait partie des schèmes d'établissement des amérindiens dès la première occupation permanente de la Grande rivière de la Baleine qui, selon lui, daterait aux environs de 1 050 ans A.A. De plus, il considère que l'utilisation du secteur de l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine par les amérindiens aurait mis un terme à l'occupation dorsétienne sur cette partie de la côte (Aménatech, 1984: 266). Notons cependant, que dans cette zone l'unique datation au C^{14} disponible provient du site GhGk-20, pour lequel une date de $1\ 040 \pm 120$ ans A.A. a été obtenue (Taillon et Barré, 1987).

Les données archéologiques ainsi que les données ethnohistoriques supportent généralement l'hypothèse de l'utilisation saisonnière de certaines parties de la zone côtière par les ancêtres préhistoriques des Cris. Un récit datant du milieu du 18^e siècle indique la présence de cent cinquante-sept Amérindiens et de trois tentes installées à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine pour la chasse au béluga (Francis et Morantz, 1983: 66). On peut également poser l'hypothèse que la chasse estivale au béluga constituait l'une des caractéristiques importantes de l'occupation préhistorique à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine.

Finalement, il est à noter que les débuts de l'occupation de la région côtière à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine par les Amérindiens demeure encore aujourd'hui incertaine. Bien que des indices permettent de statuer sur le début de l'occupation des régions intérieures pendant la période initiale, il n'existe jusqu'à présent aucune preuve irréfutable de cette occupation. De plus, il est impossible d'affirmer que ces groupes se sont étendus à l'ouest jusqu'à la côte de la mer d'Hudson. Cependant, la région côtière offrait déjà, il y a environ 4 000 ans, un potentiel d'utilisation pour les groupes amérindiens.

D'après les données archéologiques disponibles, les hypothèses suivantes peuvent être formulées:

- L'occupation amérindienne préhistorique dominante de la région côtière à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine est associée à la période récente.
 - Bien que les débuts de l'utilisation de l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine par les groupes amérindiens (Algonkien du Nord) à la période récente demeurent inconnus, leur présence est attestée il y a au moins 1 000 ans.
 - La chasse estivale au béluga fut l'un des traits caractéristiques de l'utilisation du secteur de l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine par les Amérindiens à la période préhistorique.
 - Les sites de ce secteur peuvent être majoritairement associés à des occupations estivales.
-

7.0 OCCUPATION HUMAINE HISTORIQUE

7.1 APERÇU HISTORIQUE

Cette section présente un bref historique des communautés crie et inuit de l'agglomération des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoos-tui depuis l'époque des premiers contacts avec les européens. Cet historique est principalement fondé sur des sources documentaires.

7.1.1 Le 18^e siècle

Au 17^e siècle, la traite des fourrures avec les autochtones du Québec et du Labrador connaissait une expansion considérable. Les premiers rapports entre peuples autochtones et européens dans la zone d'étude furent fondés sur le commerce des fourrures et de l'huile de baleine. Aux activités de traite menées par les français sur la rive nord du Saint-Laurent, s'ajoutaient celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) au poste du fort Charles, situé sur le littoral sud-est de la baie James. À cette époque les amérindiens occupant la côte sud-est de la baie d'Hudson et l'intérieur des terres du bassin hydrographique de la Grande rivière de la Baleine recevaient néanmoins, en petite quantité, des marchandises de traite de leurs voisins du sud et du sud-est. Ce n'est qu'au siècle suivant que ceux-ci commencèrent à s'adonner de façon plus intensive à la traite des fourrures ou à avoir des contacts plus directs avec les européens.

La participation de ces amérindiens du nord au commerce des fourrures s'est grandement intensifiée au cours des premières décennies d'activités du poste d'Eastmain, soit à partir de 1719 environ¹. Vers le milieu du 18^e siècle, la CBH commença à explorer le littoral, à partir d'Eastmain jusqu'au lac Guillaume-Delisle dans le but de développer le commerce avec les Cris du nord et les Inuit et d'évaluer le potentiel des régions nordiques en ressources minières.

¹ Voir à la figure 1 les dates d'ouverture des principaux postes de traite de la côte orientale de la Baie James et de la mer d'Hudson de 1700 à 1950

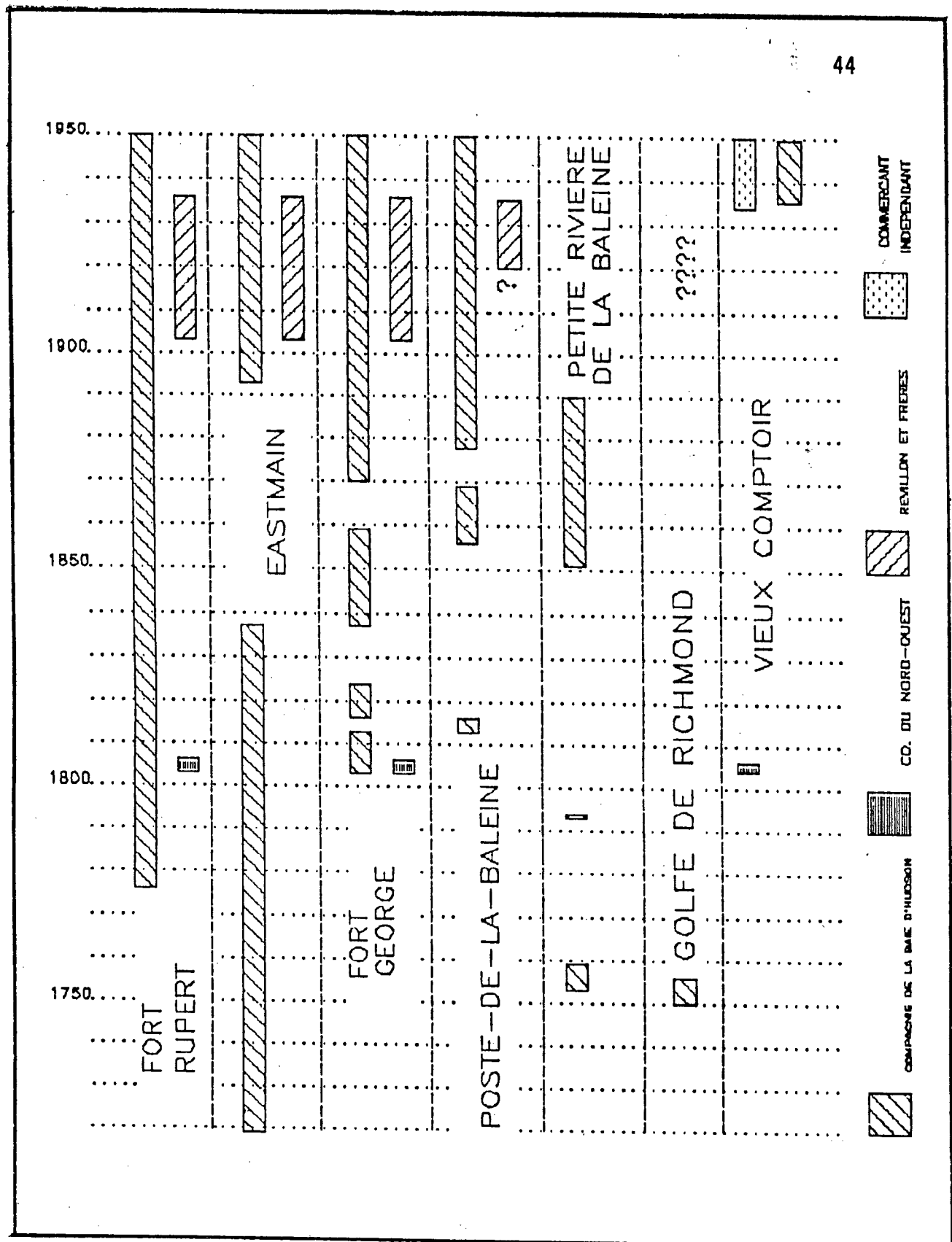


Figure 1. Dates d'ouverture des principaux postes de traite de la côte orientale de la Baie James et de la mer d'Hudson (1700-1950). (Données tirées de Francis et Morantz, 1983)

La CBH demeura présente dans cette région pendant une décennie (de 1750 à 1759), d'abord à partir du golfe de Richmond, puis, plus tard, grâce à un poste de traite situé à l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine (Francis et Morantz 1983).

Les efforts de la CBH à cet égard ne furent pas couronnés de beaucoup de succès. La plupart des amérindiens traitaient déjà avec le poste d'Eastmain.

John Potts, le chef de poste du fort Richmond, signala deux de ces groupes:

- "*les Pis'he'poce, qui chassaient la baleine à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine pendant l'été et qui s'adonnaient à la chasse et au piégeage des animaux à fourrure au sud ou à l'intérieur des terres du bassin hydrographique de la Grande rivière de la Baleine;*" et
- "*les Ear'ti'wi'ne'peck¹, qui venaient du sud-est du golfe de Richmond*" (B.182/a/9: 31, cité dans Francis et Morantz, 1983: 73)

Selon Potts, ce dernier groupe agissait comme intermédiaire, traitant avec un troisième groupe, les Nepis'cu'the'nues, qui venaient de l'arrière-pays, au nord-est du golfe de Richmond, et demeuraient à l'intérieur des terres pour chasser le caribou durant l'été plutôt que de prendre part à la chasse à la baleine. Potts fit remarquer que le commerce entre ces groupes se faisait aux embouchures de la Grande rivière de la Baleine et de la Petite rivière de la Baleine. Le quatrième groupe mentionné par Potts était les Nashcoppees (Naskapis), qui habitaient plus loin dans l'arrière-pays et qui s'occupaient très peu de traite des fourrures comparativement aux autres groupes (*ibidem* : 106-7).

La chasse au béluga, qui se pratiquait aux embouchures des deux rivières de la Baleine durant l'été, fut un élément clé de l'occupation amérindienne historique du littoral sud-est de la baie d'Hudson. Durant l'expédition de 1744, Thomas Mitchell écrivit qu'ils rencontrèrent «157 Indiens qui vivaient sous trois tentes, principalement de baleine blanche qu'ils tuent dans cette rivière» (B.59/a/9 : 7, cité dans Francis et Morantz 1983 : 104). Les amérindiens chassaient la baleine pour la viande et pour l'huile, qu'ils transportaient à l'intérieur des terres à la fin de l'été et utilisaient pendant l'hiver. Ces rassemblements estivaux aux embouchures des deux rivières donnaient lieu aussi à d'importantes rencontres pour socialiser et faire des échanges.

¹ Les gens de Iyatiwinipakw («baie de mer» du golfe de Richmond)

À l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine, Potts essaya de transformer la chasse estivale traditionnelle au béluga en un commerce lucratif. Mais ce fut un échec en raison des conditions météorologiques, qui empêchaient les baleines d'entrer dans l'estuaire, et de la réticence des amérindiens à demeurer sur place quand il y avait peu de baleines.

"La plupart des Indiens veulent partir d'ici pour chasser le caribou, à moitié morts de faim à ne se nourrir que de bouillie d'avoine du fait qu'il n'y a pas de marsouins à cause des fortes crues de la rivière. J'ai été obligé aujourd'hui de donner aux Indiens de la farine, de l'eau-de-vie et du tabac, comme j'ai dû le faire plusieurs fois pour les retenir, jusqu'à ce que Dieu nous envoie du beau temps..." (B.182/a/9:31, cité dans Francis et Morantz, 1983 : 112)

Les relations entre les populations crie et inuit de cette région étaient empreintes d'hostilité au cours du 18^e siècle. On trouve des manifestations de ces conflits aussi bien dans la tradition orale de chaque communauté que dans les sources documentaires. Il semble s'agir la plupart du temps d'escarmouches à l'occasion de rencontres fortuites le long de la côte. Cependant, les inuit de la région du golfe de Richmond étaient aussi terrorisés par des groupes organisés d'amérindiens des rivières Albany et Moose, qui participaient à ce que la CBH appelait la «chasse à l'Eskimau» (Francis, 1979).

Il semble au cours de ce siècle, que la présence inuit dans la région de l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine était limitée ou inexistante. Certains Inuit passaient l'hiver et le printemps dans les régions côtières du golfe de Richmond et des îles Nastapoka. Ils s'aventuraient parfois vers le sud, du moins jusqu'à la Petite rivière de la Baleine. À la fin du printemps, les inuit des régions côtières se rendaient dans l'arrière-pays jusqu'au lac Minto pour chasser le caribou et pêcher pendant l'été et l'automne. Les inuit occupaient aussi les îles Belcher à cette époque (Trudel, 1990: 357-8).

En 1754, Potts et ses hommes avaient réussi à établir des relations amicales avec un groupe d'inuit près du golfe de Richmond, mais un incident mit fin brusquement à ces premiers échanges commerciaux quelque temps plus tard. On constata qu'un jeune apprenti du poste de la Petite rivière de la Baleine avait disparu, de même que les armes et objets de métal du poste de traite. Un peu plus tard, deux hommes inuit qui virent dans la région du golfe de Richmond furent capturés dans l'espoir que le jeune apprenti, que l'on croyait être détenu par un groupe d'inuit campés sur la côte, serait relâché. Les Inuit furent tués lorsqu'ils essayèrent, semble-t-il, de s'échapper (Francis et Morantz 1983 : 113-114).

Après la fermeture du fort Richmond et du poste de la Petite rivière de la Baleine, la CBH ne fit pas d'autres tentatives d'exploration et de traite le long du littoral de la baie d'Hudson jusque vers la fin du siècle. Au cours de cette période, un grand nombre des Amérindiens de Poste-de-la-Baleine poursuivirent leurs activités de traite au poste d'Eastmain et d'autres Amérindiens du Nord furent apparemment amenés à faire la traite des fourrures au cours de la dernière moitié du siècle par le système des capitaines de traite (Morantz 1977). Malgré tout, la participation des Amérindiens du Nord à la traite des fourrures demeura plus modeste que celle de leurs voisins méridionaux. C'est le caribou qui satisfaisait à la plupart de leurs besoins.

Après l'épisode du fort Richmond et du poste de la Petite rivière de la Baleine, les activités traditionnelles de chasse à la baleine par les Amérindiens aux embouchures des deux rivières de la Baleine se poursuivirent comme auparavant. Lorsque, en 1786, un sloop fut envoyé du fort Moose pour aller explorer la côte de la baie d'Hudson et vérifier s'il y avait effectivement une mer intérieure, on observa un groupe d'Amérindiens chassant la baleine à l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine. L'interprète, George Donald, nota ce qui suit:

"J'ai compté 27 hommes dans une tente où ils s'étaient rassemblés (après s'être enduits de graisse et de peinture) pour nous souhaiter la bienvenue lorsque nous sommes débarqués, en plus de nombreux jeunes garçons dans les autres tentes. Les femmes (qui étaient en très grand nombre) étaient occupées à faire sécher la chair des marsouins et à fondre la graisse pour en tirer de l'huile..." (A. 11/45: 55; cité dans Francis et Morantz 1983: 166)

En 1791, la CBH, qui essayait à nouveau de développer le commerce de l'huile de baleine, commença à organiser des expéditions estivales de chasse à la baleine. À cette fin, un sloop fit voile chaque été vers le nord, d'Eastmain jusqu'à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine. Puis en 1793, la CBH ouvrit de nouveau un poste à l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine après avoir entendu dire qu'un marchand concurrent était établi dans le golfe de Richmond. Cette aventure se termina de façon dramatique pour la CBH puisqu'une équipe complète de six hommes fut tuée lors d'une attaque par des Inuit (*Ibidem* : 167).

7.1.2 Le 19^e siècle

Pour ce qui est de la traite des fourrures, les deux premières décennies furent marquées par la concurrence féroce que se livraient la CBH et son rival, la Compagnie du Nord-Ouest. Les deux compagnies ouvraient et fermaient des postes au gré de leurs avantages stratégiques. La CBH fut obligée d'ouvrir ses premiers postes dans l'arrière-pays pour faire face à cette concurrence.

En 1803, la CBH ouvrit le poste de Big River, à l'embouchure de la rivière La Grande, afin de concurrencer un poste de la Compagnie du Nord-Ouest situé à cet endroit. Ce poste demeura ouvert jusqu'en 1824, sauf pendant un bref intermède de 1813 à 1816, puis il fut déplacé vers le nord, à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine. À l'exception des expéditions estivales du sloop pour le troc de l'huile de baleine, le poste de la Grande rivière de la Baleine, qui ne fut pas longtemps en activité, constitua la seule présence euro-canadienne à Poste-de-la-Baleine jusqu'au milieu du siècle.

Le poste de Big River fut déménagé à Poste-de-la-Baleine à la fois pour stimuler la chasse à la baleine et pour éviter de faire concurrence au propre poste de la CBH à Eastmain. Dans son rapport de 1815-1816, le chef de poste Thomas Alder fait référence à la «tribu de la rivière de la Baleine»¹ et se plaint amèrement de cette «bande de nonchalants» qu'il faut «pousser» à chasser pour les fourrures. Il compare ce groupe aux «chasseurs plus industriels» du sud et il semble les associer aux «habitants du Nord» qui :

"...sont surtout des chasseurs de caribou, qui ne se soucient guère des pelleteries; ils ne nous sont pas d'une grande utilité; le caribou leur donne de quoi se nourrir et se vêtir et s'ils peuvent se procurer, en échange de quelques peaux de caribou ou d'un peu de gibier, des munitions, du tabac, etc. et un bon coup d'eau-de-vie deux ou trois fois par année, leurs besoins sont amplement satisfaits : pendant l'été, la baleine blanche est leur principal moyen de subsistance, mais ils ne sont pas habiles pour les capturer" (B.372/e/1:5)

¹ Alder indique que ce groupe comprend environ quatre-vingt chasseurs (Francis et Morantz 1983 : 168). C'est un nombre étonnamment élevé qui, pour Alder, pouvait comprendre aussi les chasseurs de caribou du Nord, qui ne faisaient pas encore affaire avec le poste de traite

Toutes sortes de problèmes entraînèrent la fermeture du poste de la Grande rivière de la Baleine. Mais la CBH n'avait pas abandonné le commerce de l'huile de baleine. En 1818, Alexander Christie fut envoyé vers le nord pour évaluer le potentiel de la chasse à la baleine. Il constata qu'il y avait douze familles à la Grande rivière de la Baleine et trente à la Petite rivière de la Baleine. Il remarqua également que le béluga était plus difficile à capturer à la Grande rivière de la Baleine, où la largeur de l'embouchure rendait impossible l'utilisation d'un filet. Par contre, à la Petite rivière de la Baleine, les Amérindiens pouvaient, au moyen d'un filet, entraîner les baleines dans l'eau peu profonde où il était plus facile de les tuer (Morantz et al. 1976 : 17). Christie recommanda qu'on continue d'envoyer un sloop dans le nord tous les étés pour faire le commerce de l'huile de baleine. Il déconseilla vigoureusement l'établissement d'un poste de traite dans le nord :

"J'oserais affirmer que les avantages tirés de la traite de l'huile ne nous justifieront jamais d'établir un poste à la rivière à la Baleine dans le seul but d'obtenir de l'huile, et il ne pourrait y avoir d'autre raison puisque je suis assuré qu'on en tirera pas de là une seule pelleterie de plus" (B.186/e/2 : 3d, cité dans Francis et Morantz 1983 : 170).

En 1828, Erlandson signala qu'environ dix chasseurs et leurs familles passaient le début de l'hiver dans la région de la Grande rivière de la Baleine, mais qu'ils se déplaçaient ensuite dans l'arrière-pays pour chasser le caribou lorsque la neige était plus profonde. Il estimait que vingt-cinq autres familles vivaient à l'intérieur des terres dans la région des deux rivières de la Baleine et que ces familles ne se rendaient pas au poste d'Eastmain chaque année :

"Ce ne sont pas des visiteurs annuels [à Eastmain]. Ils peuvent se procurer ce qu'il faut pour survivre pendant deux ou trois ans avec une petite quantité de munitions et s'ils ne manquent pas de l'essentiel ou d'autres biens également indispensables, ils ne se donnent pas la peine de chasser pour les fourrures" (cité dans Morantz et al. 1976 : 21).

Ainsi, à l'exception de la période allant de 1813 à 1816, les Amérindiens du Nord se rendaient vers le sud pour faire la traite des fourrures, soit à Eastmain, comme au 18^e siècle, soit à Big River. De 1837 jusqu'au milieu du siècle, les Amérindiens du nord firent principalement la traite des fourrures au fort George, construit récemment à l'embouchure de la rivière La Grande. Certaines activités de traite des fourrures pouvaient également se dérouler durant l'été lors des visites du sloop pour la chasse à la baleine.

La chasse à la baleine était pratiquée tant par les gens de l'intérieur des terres que par les habitants de la côte, qui troquaient le fruit de leur chasse à Fort George après la débâcle¹. Les Amérindiens de l'intérieur arrivaient à Fort George à la mi-juin et passaient un mois à pêcher, à chasser et à socialiser à partir de leur lieu de rassemblement sur l'île Horse. À la mi-juillet, ils se dirigeaient en canot vers le nord, jusqu'à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine, pour y pratiquer la chasse au béluga avant de retourner à l'intérieur des terres à l'automne.

Pendant la première moitié du 19^e siècle, il se produisit d'importants changements qui eurent pour conséquence le retour des Inuit à l'intérieur de la zone à l'étude. Au cours des premières décennies de ce siècle, il semble qu'il y avait au moins trois groupes distincts d'Inuit :

- les insulaires de l'archipel des Belcher;
- ceux qui habitaient la région du cap Smith; et
- ceux qui exploitaient la région avoisinant le golfe de Richmond et la rivière Nastapoka (Trudel, 1989).

Comme ce fut le cas au cours du 18^e siècle, les premières décennies du 19^e siècle furent marquées de violents affrontements entre les deux groupes ethniques, fort probablement le long de la côte, dans la région du golfe de Richmond (Trudel 1990). Les marchands de la CBH déploraient ces actes de violence parce que cela nuisait aux activités de traite des fourrures. Cependant, les interactions entre les deux groupes n'étaient pas toutes hostiles.

¹ La plupart étaient probablement des chasseurs venant de régions bien au nord de la rivière La Grande qui étaient traditionnellement associés à la chasse à la baleine à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine

Selon les archives de la CBH, des échanges avaient lieu entre les Inuit et les Amérindiens dans les années 1830. Il semble que le lieu de traite privilégié était l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine. Trudel (1990 : 361-2) relate que dans les années 1820, certains Inuit possédaient des objets de fabrication européenne et que des Inuit avaient été aperçus au sud de Poste-de-la-Baleine¹. Ces faits ont amené l'auteur à avancer l'hypothèse que des relations de traite existaient avant 1830 entre des groupes cris et inuit s'aventurant aussi loin vers le sud que la Petite rivière de la Baleine, et même jusqu'à l'île Long, à la recherche d'occasions pour faire du troc.

La CBH essaya de mettre un frein à la violence de certains Amérindiens considérés comme des « tueurs d'Esquimaux » en exhortant ces Amérindiens à garder la paix, en leur promettant des récompenses et en refusant de faire la traite avec ceux qui étaient soupçonnés d'avoir fait usage de la violence (Trudel 1990 : 362-3). Que ce soit à la suite de ces seules mesures ou d'autres facteurs (Trudel 1990 : 366), les conflits entre Amérindiens et Inuit connurent leur dénouement à la fin des années 1830 et les Inuit commencèrent à traiter directement avec la CBH. En 1839, la première famille inuit arriva à Fort George pour faire la traite et elle fut suivie l'année suivante d'un groupe de seize familles (Trudel, 1989). Dans les années 1840, les activités de traite des Inuit étaient devenues plus régulières. Chaque hiver, des Inuit se déplaçaient vers le sud jusqu'à la baie James pour faire la traite, puis ils demeuraient sur le littoral de la baie James pour chasser le phoque et retournaient parfois au poste de traite pour échanger d'autres marchandises. À la fin d'avril ou en mai, avant que la glace ne fonde le long de la côte, la plupart des Inuit retournaient vers le nord (*Ibid* : 3). Plusieurs familles demeuraient dans la région pour passer aussi l'été et l'automne. Elles demeuraient soit dans la région de la pointe Louis XIV, soit sur les îles du littoral septentrional de la baie James.

¹ En particulier, en 1823, un groupe d'inuit a été aperçu dans la région de l'île Long, juste au nord du cap Jones

Durant les années 1840, la CBH essaya d'amener les Inuit à participer à la chasse au béluga estivale aux rivières de la Baleine. En dépit du fait que relativement peu d'Inuit prenaient part à cette activité¹, leur production d'huile de baleine atteignait ou surpassait parfois celle des Amérindiens. Le commerce de l'huile de baleine était une source de frustration aussi bien pour les Inuit que pour les marchands. Le principal problème était que le sloop de la CBH était souvent incapable de se rendre aussi loin vers le nord que la Petite rivière de la Baleine pour prendre l'huile en raison des glaces qui rendaient la navigation difficile et les Inuit étaient réticents à chasser la baleine dans ces conditions incertaines (Trudel, 1989).

Au cours des années 1850, la CBH fit de nouveau des efforts pour stimuler le commerce de l'huile de baleine et la traite des fourrures avec les Inuit. En 1851, le poste de la Petite rivière de la Baleine, qui devait demeurer ouvert pendant quarante ans, fut réouvert. En 1853, à la suite d'un ordre donné par le gouverneur de la CBH, George Simpson, on essaya de pratiquer la chasse à la baleine de façon beaucoup plus intensive, avec l'aide des employés de la CBH et l'application de techniques plus perfectionnées de chasse. En 1854, de nouveaux bâtiments furent construits à la Petite rivière de la Baleine pour faire bouillir la graisse et en 1856, un nouveau poste fut établi à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine afin de pratiquer la chasse à la baleine à cet endroit. Le poste de Fort George fut fermé et l'on demanda aux Amérindiens qui faisaient la traite à cet endroit d'aller au nouveau poste de la Grande rivière de la Baleine.

La chasse à la baleine menée par la CBH aux deux rivières de la Baleine était pratiquée sur une bien plus grande échelle qu'on ne l'avait fait jusqu'à ce moment. On tendait un filet à travers l'embouchure de la rivière. Lorsqu'un grand nombre de bélugas avaient pénétré dans l'estuaire, on levait le filet. Prisonniers, les bélugas étaient ensuite dirigés vers un filet cernant plus petit où ils étaient tués à coup de fusil (Francis et Morantz 1983 : 200).

¹ Qui coïncidait peut-être avec leurs activités traditionnelles de chasse au caribou et de pêche dans l'arrière-pays pendant l'été

Les nouvelles méthodes de chasse à la baleine furent appliquées par la CBH à la Grande rivière de la Baleine pendant un peu plus d'une décennie. Les résultats furent encourageants au début pour la CBH¹, mais les prises déclinèrent rapidement après 1863 environ car le béluga devint «peureux» et refusa de pénétrer dans l'embouchure de la rivière. En 1869, dans le but de laisser un «répit» à la chasse à la baleine à cet endroit, on ferma le poste et l'on réouvrit celui de Fort George. La chasse à la baleine à la Petite rivière de la Baleine, qui connut les mêmes problèmes, fut aussi interrompue en 1870, mais le poste demeura en activité jusqu'en 1890.

Jusqu'au moment de sa fermeture, le poste de la Petite rivière de la Baleine fut le lieu de traite que la plupart des Inuit utilisaient. Même si certaines des familles qui avaient commencé à pratiquer la traite à Fort George dans les années 1840 demeurèrent dans la région de la baie James (Morantz 1986), la plupart retournèrent exercer leurs activités au nord du golfe de Richmond. Le chef du poste de traite de la CBH à la Grande rivière de la Baleine encouragea activement cette façon d'agir et pendant les années 1860, il essaya de faire en sorte que les activités de chasse à la baleine par les Inuit dans la région de la pointe Louis XIV et de l'île Long se déplacent de nouveau vers le nord (B.372/a/6 : 11, 13 par exemple). À la fin des années 1850, le révérend John Horden estima que quatre à cinq cents Inuit environ se rendaient chaque année au poste de la Petite rivière de la Baleine (Morantz et al., 1976 : 32). Par contre, seulement vingt à vingt-cinq chasseurs amérindiens fréquentaient ce poste de traite (Morantz et al 1976 : 34).

Même si le poste de traite de la Grande rivière de la Baleine réouvrit aux alentours de 1878², il semble qu'un nombre relativement restreint d'Inuit aient pratiqué le troc à cet endroit jusque dans les années 1890, après la fermeture du poste de la Petite rivière de la Baleine. À partir de ce moment, il y eut une présence inuit importante et continue à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine jusqu'au 20^e siècle et la population inuit concentrée dans la région de la pointe Louis XIV et de l'île Long alla en augmentant.

Le poste accueillit également de nombreux habitants des îles Belcher durant cette période, de même que des gens du littoral septentrional ou du golfe de Richmond.

¹ Plus d'un millier de baleines furent tuées pendant la saison de 1857

² Le poste demeura ouvert sans interruption à partir de cette date

Un certain nombre de Cris et d'Inuit étaient aussi employés au poste de traite. Plusieurs chasseurs et leurs familles, qui passaient l'hiver relativement proche du poste, fournissaient en grande partie la viande et le poisson dont les employés du poste avaient besoin. Quelques autochtones étaient aussi employés pour exécuter certaines tâches, notamment accumuler de la neige autour des bâtiments ou construire des porches en neige, couper et transporter le bois de chauffage ou décharger les embarcations.

La dernière partie du 19^e siècle marqua le début des activités intensives des missionnaires anglicans dans la région de la Grande rivière de la Baleine. Les missionnaires Watkins et Fleming avaient déjà fait de courtes visites aux rivières de la Baleine, mais ce n'est qu'en 1876, lorsque le révérend Peck fut envoyé à la Petite rivière de la Baleine, que l'Église eut une présence continue sur la côte de la baie d'Hudson. En 1884, le révérend Peck déménagea à Fort George, mais il continua de desservir la population des rivières de la Baleine au cours de visites estivales. En 1890, le révérend Peck fit construire une chapelle en rondins à Poste-de-la-Baleine. Puis, en 1895, une nouvelle église fut construite avec de la tôle et une partie du bois de la chapelle de la Petite rivière de la Baleine. Le révérend Walton, en 1892, se rendit dans la région de la baie James pour desservir la population de Fort George, d'Eastmain et de Poste-de-la-Baleine. Même s'il était installé à Fort George, il fit des visites annuelles à Poste-de-la-Baleine durant l'été et ce, jusqu'à ce qu'il quitte la région en 1924 (Morantz, 1985). Vers la fin du siècle, le christianisme était donc bien implanté chez les Cris et les Inuit de Poste-de-la-Baleine. La présence continue de missionnaires contribua ainsi de façon importante au développement de cet établissement en un «village» d'été.

Un événement qui fut encore plus important pour les autochtones de Poste-de-la-Baleine fut celui du déclin marqué des populations de caribou dans les années 1880 et 1890. Parmi les trois principaux troupeaux de caribous du Québec et du Labrador (Low 1896), le «troupeau de l'ouest», qui passait l'été sur le plateau du littoral nord-est de la baie d'Hudson et dont l'aire d'hibernation s'étendait du golfe de Richmond et du lac à l'Eau-Claire à la pointe Louis XIV, fut le premier à diminuer. À la fin du siècle, le caribou était extrêmement rare sauf dans l'extrême nord ou à l'intérieur des terres, à plusieurs centaines de kilomètres au nord-est de Poste-de-la-Baleine. Par conséquent, les Cris, qui se nourrissaient essentiellement de caribou en automne, en hiver et au printemps, ne pouvaient plus compter sur cette source de nourriture. Ils devaient se déplacer loin dans l'arrière-pays pour essayer de trouver les troupeaux beaucoup plus petits qui restaient. Au cours des années 1880, de nombreux Cris occupant l'arrière-pays de Poste-de-

la-Baleine s'en allèrent faire la traite des fourrures à Fort Chimo de manière à avoir un meilleur accès au caribou que l'on pouvait encore trouver dans le bassin hydrographique de l'Ungava. Cependant, le «troupeau central» connut bientôt les mêmes changements d'itinéraires de migration et de déclin des populations et, pendant les années 1890, la plupart de ces gens revinrent à la Grande rivière de la Baleine pour y reprendre leurs activités de traite estivales. Les Cris qui n'arrivèrent pas à trouver du caribou, qui ne purent attraper suffisamment de poisson ou qui furent incapables de se rendre jusqu'au poste de traite pour trouver de l'«aide» souffrirent de la faim et, d'après les journaux de la CBH, plusieurs moururent de faim pendant les années 1890.

Le déclin des populations de caribou entraîna également des privations pour les Inuit de la région de la pointe Louis XIV et de l'île Long, qui comptaient sur cette ressource pendant l'hiver lorsque les phoques étaient difficiles à trouver. Pour les Inuit vivant au nord du golfe de Richmond, on peut présumer que la difficulté à trouver du caribou durant l'été et l'automne fut catastrophique.

7.1.3 Le début du 20^e siècle

Le caribou continua d'être presque absent de la plus grande partie de la région de Poste-de-la-Baleine jusque dans les années 1950 et continua d'être rare dans de nombreux secteurs au cours des années 1960 et 1970. La diminution de cette importante ressource eut un effet dévastateur aussi bien chez les Cris que chez les Inuit. Ces deux groupes durent consacrer toutes leurs énergies à chercher d'autres sources alimentaires. Les Cris durent se disperser loin dans l'arrière-pays et chercher des lacs pour pêcher; il leur fallait donc chasser sans relâche le petit gibier comme la perdrix, le porc-épic, le lièvre et attraper du poisson. Les autres sources de subsistance subirent d'importantes pressions. Au sud de la Grande rivière de la Baleine (comme dans d'autres parties du territoire de la baie James), ces pressions entraînèrent le déclin des populations de castors, qui avaient déjà constitué une importante source alimentaire. Les pires périodes de famine s'étendirent de 1915 à 1918 et de 1925 à 1940. En 1932, par exemple, dix-sept personnes habitant la région de la Grande rivière de la Baleine moururent de faim (Morantz 1985).

Au cours des deux premières décennies de notre siècle, les visiteurs de l'extérieur vinrent en plus grand nombre: arpenteurs, prospecteurs, marchands et représentants du Gouvernement. Cela provoqua une série d'épidémies d'une gravité sans précédent dans la région. De nombreux Cris et Inuit, affaiblis par la famine, moururent de la rougeole, de la coqueluche, de la grippe et, à partir de 1920, de la tuberculose.

En 1903, l'arrivée de la Compagnie Révillon Frères à la Grande rivière de la Baleine provoqua un renouveau de la concurrence dans la traite des fourrures¹. Le poste de Révillon Frères fut repris par la CBH en 1935. Divers postes de traite desservant tant les Inuit que les Cris du Nord (CBH, Révillon Frères, George Papp, marchand indépendant) furent aussi exploités dans la région du golfe de Richmond à diverses périodes au cours du 20^e siècle². Pendant certaines périodes, il y avait autant de Cris qui traitaient au golfe de Richmond qu'à la Grande rivière de la Baleine. Certaines années, ils passaient tout l'été à pêcher et à chasser dans le golfe. D'autres années, ils descendaient en canot vers le sud jusqu'à Poste-de-la-Baleine pour socialiser et profiter de la présence du missionnaire anglican.

Pendant les années 1940, de nouveaux liens avec le monde extérieur furent créés à Poste-de-la-Baleine, notamment lors de l'établissement d'un détachement de la GRC (1940) et d'un missionnaire anglican en permanence (1940). Le rôle administratif de la CBH s'atténua lorsque le représentant du gouvernement auprès des Amérindiens apporta une aide gouvernementale directe. Les Cris et les Inuit commencèrent alors recevoir des montants d'argent sous forme d'allocations familiales (1945).

En 1949, la population inuit de Poste-de-la-Baleine s'élevait à cent quatre-vingt-treize personnes. Environ la moitié de cette population avait des relations avec le poste de traite de Poste-de-la-Baleine (probablement depuis la dernière moitié du XIX^e siècle). Plus du quart de cette population venait des régions côtières au nord du golfe de Richmond et l'autre quart, soit de la région de la baie James, soit des îles Belcher. Selon Honigman (1962), la population crie était de cent soixante et onze personnes (cité dans Barger 1978 : 675-6).

¹ La date de la création du poste de Révillon Frères à Poste-de-la-Baleine n'est pas uniforme dans les sources documentaires disponibles; Tanner (1978) indique que le poste n'ouvrit pas avant 1920, tandis que Honigman (1962) relate qu'il ouvrit en 1903

² Ici encore, les dates précises d'activité de ces postes ne sont pas mentionnées avec précision dans les sources documentaires consultées

7.1.4 La période postérieure à 1950

La construction de la station radar en 1955 eut pour effet d'accroître considérablement la population blanche à Poste-de-la-Baleine. La population autochtone domiciliée à Poste-de-la-Baleine augmenta également. En raison de la fermeture du poste de traite du golfe de Richmond aux alentours de 1955 et des possibilités d'emplois saisonniers à la station de radar, tant les Cris que les Inuit déplacèrent leurs activités de traite à Poste-de-la-Baleine. En 1967, le rôle administratif des blancs prit encore plus d'importance quand Poste-de-la-Baleine devint le centre administratif du Gouvernement pour le Nord du Québec.

La population inuit de Poste-de-la-Baleine avait atteint, en 1970, cinq cent quarante-trois personnes, dont un grand nombre étaient originaires d'autres régions. L'agglomération était alors devenue un lieu d'habitation permanent pour les Inuit, qui vivaient alors tous dans des maisons. Quant aux trois cent quinze Cris de Poste-de-la-Baleine, environ la moitié vivaient dans des maisons lorsqu'ils étaient au village alors que les autres habitaient dans des tentes (Barger 1978 : 675-7).

En 1975, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois était signée. Depuis ce temps, de nombreux changements se sont produits dans l'infrastructure et l'administration du village.

Actuellement, la zone d'étude comprend l'agglomération des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. Chaque village possède sa propre structure administrative, municipale, scolaire et communautaire. Cependant les deux villages partagent différents services tels que les infrastructures portuaire et aéroportuaire, la génératrice d'électricité d'Hydro-Québec, le service policier et de protection des incendies, les services religieux anglican et catholique, le dépotoir, les commerces ainsi que différents services gouvernementaux fédéral et provincial. Ces divers services génèrent la présence de personnel blanc regroupé à proximité des édifices gouvernementaux.

Dans la zone d'étude le réseau routier a une longueur totale de 5,5 km, principalement centralisé dans l'agglomération des villages. À plus d'un kilomètre de l'agglomération, il n'existe actuellement aucune route et seul un réseau de sentiers pour véhicule tout terrain permet les déplacements à l'intérieur de la zone d'étude.

7.2 ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Dans le cadre de l'étude, les journaux concernant la zone d'étude et provenant des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont fait l'objet d'une consultation. Il s'agit des journaux des événements qui se sont déroulés au poste de la Grande rivière de la Baleine entre septembre 1878 et mai 1881, entre août 1884 et mai 1888, et entre avril 1890 et août 1905. Des extraits déjà dépouillés des journaux provenant des périodes d'occupation plus ancienne (1813-16, 1861-65) ont également été consultés.

Ces documents fournissent des informations concernant entre autres les principales activités des occupants du poste de traite à la Grande rivière de la Baleine, les arrivées et les départs des visiteurs autochtones ou blancs et les bâtiments qui s'y trouvaient entre 1878 et 1905. Les espèces de mammifères terrestres et marins ainsi que de poissons capturés à chaque mois y sont également dénombrées.

Les occupants permanents du poste de traite étaient le gérant ainsi que les hommes ou femmes engagés, autochtones et blancs, dont le nombre variait selon la saison. En plus de s'occuper de la traite avec les autochtones, les activités journalières des occupants du poste étaient variées. Les activités de subsistance consistaient principalement à la pêche au filet, au piégeage, à la chasse aux petits et gros gibiers et la recherche d'eau potable. La préparation des aliments constituait également une activité importante. Les viandes et les poissons pouvaient être cuits, séchés ou fumés dans des tentes dressées à cet effet. La coupe du bois de chauffage occupait presque quotidiennement un ou deux hommes. Durant la saison estivale la préparation de l'huile de baleine ainsi que l'entretien des bâtiments soit, la réparation, la construction, la démolition et la reconstruction occupaient plusieurs employés tandis que durant l'hiver on s'afférait plutôt au déneigement des bâtiments.

Voici la liste des principaux bâtiments mentionnés dans les journaux. Notons que la plupart de ces bâtiments sont également identifiés sur le plan de 1891 (voir figure 2):

- "Trading shop" ou "Store"
- "Oil House"
- "Officer's House"
- "Men's House"
- "Barrel Shed"
- "Ice House"
- "Carpenter's House"
- "Meluctor's House"

Certains éléments ayant des implications directes pour l'archéologie dans la zone d'étude sont présentés ci-dessous. Ceux-ci comprennent essentiellement les références à la construction ou à la démolition de bâtiments ainsi que la localisation d'autres établissements ou campements.

- 1813 Ouverture du premier poste de traite à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine. Le poste était situé sur une pointe, sur la rive nord de la rivière, à environ 1 mille de la mer à un endroit où la rivière est d'une largeur d'environ 3/4 de mille. Il comprenait alors deux bâtiments: l'un de 40 X 24 pieds et l'autre de 24 X 16 pieds.
- 1856 Ouverture d'un nouveau poste de traite.
- 1880 En septembre, la "Oil House" du poste de traite est démoli. Après la réfection des fondations, on travaille à sa reconstruction jusqu'en octobre.
- 1881 En mai, les travaux de finition de la "Oil House" sont effectués.
- 1888 En avril, la vieille "Men's House" est démolie.
- 1890 Fermeture du poste à la Petite rivière de la Baleine.

Le poste situé à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine devient le principal centre de traite de la région.

En juillet, on commence la construction de la "New House" du poste en creusant pour installer les fondations. Ce bâtiment sera terminé en novembre.

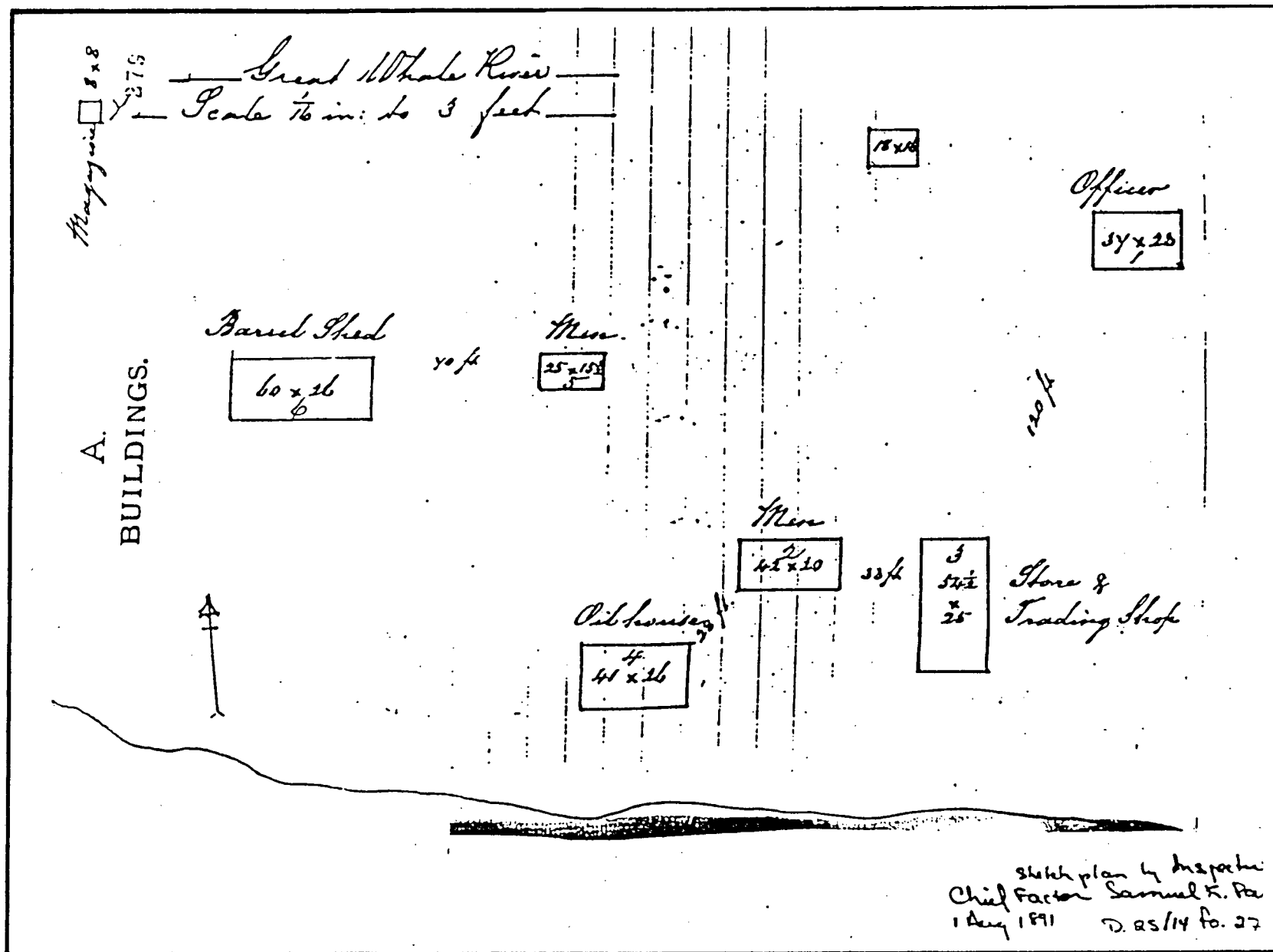


Figure 2. Plan du poste de la Grande rivière de la Baleine, datant de 1891.
 Source: Archives de la CBH (Plan réduit de 25%)

- 1891 En mars, construction d'un porche à la porte avant de la "Officer's House".
- 1893 De mai à juillet, la "Men's House" est transformée en "trading shop" pendant que des réparations sont effectuées au "Store".
En septembre, construction d'une nouvelle "Men's House".
- 1890 Le révérend Peck fait construire dans la plaine une "log tent" (tente avec base en bois rond) en guise de chapelle.
- 1895 En juin, les fondations pour l'église sont installées puis, en août on travaille à sa construction. Le revêtement des murs extérieurs en plaque de fer recouvrant l'église de la Petite rivière de la Baleine est réutilisé.
- 1897 En juillet et août, travaux de construction de l'église.
- 1898 En juin, démolition du "Store".
- 1902 Dans la nuit du 21 octobre la "Officer's House" est complètement détruite par le feu.
- 1903 Arrivée de Chesterfield comme employé de la CBH (parmi les photographies anciennes présentées en annexe, onze d'entre elles ont été prises par Chesterfield durant son séjour en avril 1903).
En juillet, W. Loudin accompagné d'autres personnes arrivent du côté sud de la rivière dans le but de trouver un emplacement pour établir un poste de traite. Un bateau devait venir pour l'établissement de ce poste et continuer ensuite vers la baie James pour établir d'autres postes de traite. Il s'agit de la Compagnie Révillon et Frères. Cependant, il est probable que ce poste ne fut établi qu'à une période ultérieure, puisqu'il n'en existe aucune mention dans les journaux de 1904 ou 1905.
- 1905 En juin, l'emplacement de la "Officer's House" qui a été détruite par le feu en octobre 1902 est nettoyé et les travaux de reconstruction s'échelonnent jusqu'en septembre.

Certaines photographies datant du début du 20^e siècle montrent clairement l'emplacement du poste de la CBH de l'époque. Les aînés des communautés crie et inuit connaissent bien cet emplacement sur la pointe, en contrebas par rapport à l'église (voir cet emplacement à l'annexe 3, photographies anciennes nos: 1983.11.01, 1983.11.35 et 1983.13.12). Si l'on compare les photographies anciennes avec une carte topographique détaillée des lieux (M.T.Q. 1 : 2 000), on constate que la plupart des bâtiments du poste de traite étaient situés sur deux niveaux de terrasses (environ 5 et 10 m au-dessus du niveau de la mer) sur la pointe. Cet emplacement correspond bien à la description du premier poste de traite de la Grande rivière de la Baleine (1813-1816), ce qui signifierait que les deux postes ont été construits sur le même site. Il est probable que le poste qui fut en activité de 1856 à 1869 était également situé à cet endroit, mais des recherches archivistiques plus poussées seraient nécessaires pour confirmer ce fait.

Les journaux du poste de traite contiennent des renseignements limités sur l'emplacement des autres bâtiments ainsi que des campements des autochtones à l'intérieur des 5 km de la zone d'étude. Par exemple, il est mentionné que la «chapelle en bois rond» construite pour le révérend Peck en 1890 était située «dans la plaine». D'après ce que nous savons, la vieille église (construite de 1895 à 1897), qui existe toujours, est située sur son emplacement original ou à proximité de cet emplacement. On suppose que la «chapelle en bois rond» était également située à proximité.

«La plaine» est le lieu de campement des visiteurs, en particulier des Inuit, qui est mentionné le plus souvent. En avril 1864, par exemple :

"Tous les Esquimaux qui se trouvaient au sud de cette place il n'y a pas longtemps sont en route vers la Petite rivière de la Baleine; certains campent dans la plaine ce soir et poursuivront leur voyage demain. Moluctoo est parmi eux" (B.372/a/6: p. 13)

Les endroits suivants, qui sont situés à proximité du poste de traite, sont souvent mentionnés dans les journaux :

- *"Les îles de la pointe (peut-être les îles Maver ou Neilsens et les îles voisines, à l'extrémité sud du détroit de Manitounuk) : il y a de nombreuses mentions de Cris et quelques mentions d'Inuit campant sur ces îles".*

- "La pointe rocheuse (qui fait sans doute référence à la première pointe au nord du village) : il y a plusieurs mentions de Cris et d'Inuit établissant leur campement à cet endroit. Des familles crie et inuit campaient souvent sur la pointe pendant qu'un membre de la famille se rendait au poste pour s'approvisionner".
- "La pointe sud (il s'agit probablement de la pointe sur la rive sud de la rivière, juste à l'ouest de la rivière Sasapimakanistikw) : il y a une mention d'un Inuk ayant campé à cet endroit et de nombreuses mentions de coupe de bois de chauffage".

De nombreuses mentions sont faites au sujet de la rive sud de la rivière. Dans les années 1860, il est fait allusion la plupart du temps à des Amérindiens qui campaient à cet endroit. Quelques personnes (Jane Quaton, qui faisait la cuisine et pêchait pour le personnel du poste, et sa mère, que l'on appelait «la veuve») passaient l'hiver à cet endroit. Au cours de la même période, des Amérindiens embauchés par la CBH pour la chasse à la baleine commerciale se déplaçaient de la rive sud à la rive nord de la rivière, probablement dans le but de mieux coordonner leurs activités (B.372/a/5 : 20).

Plus tard au cours du siècle, il est fait mention d'activités de piégeage du renard et de coupe intensive de bois de chauffage par les employés du poste sur la rive sud de la rivière.

7.3 ENTREVUES AVEC LES AÎNÉS DE KUJJUARAPIK ET WHAPMAGOOSTUI

Des rencontres avec les aînés des communautés cris et inuit ont été organisées en collaboration avec le Conseil de bande de Whapmagoostui et le Conseil municipal de Kujjuarapik. Trois types de rencontres avec les informateurs ont été effectuées, soit individuellement, deux personnes ensemble (le plus souvent mari et femme) ou par groupes de quatre personnes ou plus à la fois. Un traducteur cri ou inuit, selon le cas, participait à chacune des entrevues.

Une série de questions avait préalablement été élaborées (voir annexe 2). Un agrandissement de la carte topographique de la zone d'étude à l'échelle de 1 : 50 000 ainsi qu'une série de photographies aériennes couvrant une grande partie de la zone d'étude à l'échelle de 1 : 8 000 permettaient aux informateurs de connaître l'étendue de la zone d'étude. De plus, une série de photographies anciennes de Poste-de-la-Baleine provenant de la collection Chesterfield, soit onze photographies datant de 1902-1904, deux photographies de 1915, cinq photographies de 1921 ou 1922 et trois photographies non datées (voir annexe 3), ont permis aux informateurs d'identifier des emplacements de campement traditionnels, des bâtiments anciens ou autres à l'intérieur de la zone d'étude. Toutes les informations fournies au cours des entrevues étaient notées dans un carnet d'entrevues et enregistrées sur cartes topographiques à l'aide d'un code alpha-numérique (une carte distincte était utilisée pour chaque entrevue). De plus, certaines des informations recueillies auprès des informateurs ont fait l'objet de constatations de visu sur le terrain.

Les rencontres avec les informateurs ont permis de recueillir différents types d'informations, à la fois chez les Cris et les Inuit. Par exemple, l'identification d'emplacements traditionnels de campement, d'emplacements pour la pratique de la chasse à la baleine, à la perdrix, à l'outarde et au petit gibier, d'emplacements pour la pêche aux petits et gros poissons ainsi que certains noms de lieux traditionnels.

Quatre cartes ont été dressées à partir des données recueillies auprès des informateurs. Premièrement, deux cartes distinctes regroupent tous les emplacements de campement, l'une chez les Cris et l'autre chez les Inuit (voir annexe 7, cartes 6 et 7). Deuxièmement, deux autres cartes regroupent les zones d'exploitation ainsi que la toponymie, l'une pour les Cris et l'autre pour les Inuit (voir annexe 7, cartes 8 et 9). Sur chacune des cartes, une codification numérique réfère à la légende et au texte des entrevues qui se trouvent à l'annexe 2. Dans le texte des entrevues, la codification numérique est placée en marge, afin d'en faciliter la consultation.

Les difficultés qu'éprouvent de nombreux aînés à lire une carte expliquent certaines incohérences dans les données présentées sur les cartes. C'est l'un des principaux problèmes que pose ce genre d'entrevues et l'on devrait en tenir compte lors de la lecture des cartes 4 et 6 à 9. On remarquera également une légère différence entre les entrevues menées avec les aînés cris et inuit. Pour les Cris, il était plus important de reconnaître les endroits pouvant avoir une signification historique et ils accordaient en quelque sorte moins d'importance à l'utilisation des ressources. C'était l'inverse chez les Inuit.

Nous n'avons généralement eu ni le temps, ni même l'intention, de produire des rapports complets sur l'occupation des sols et les noms de lieux dans la zone. Nous reconnaissons présenter des données fragmentaires sur les cartes 6 à 9, que nous résumons dans le présent chapitre, parce qu'en dépit du fait que ces données sont incomplètes, elles contiennent des renseignements utiles sur le potentiel archéologique auquel, autrement, on ne pourrait avoir accès facilement.

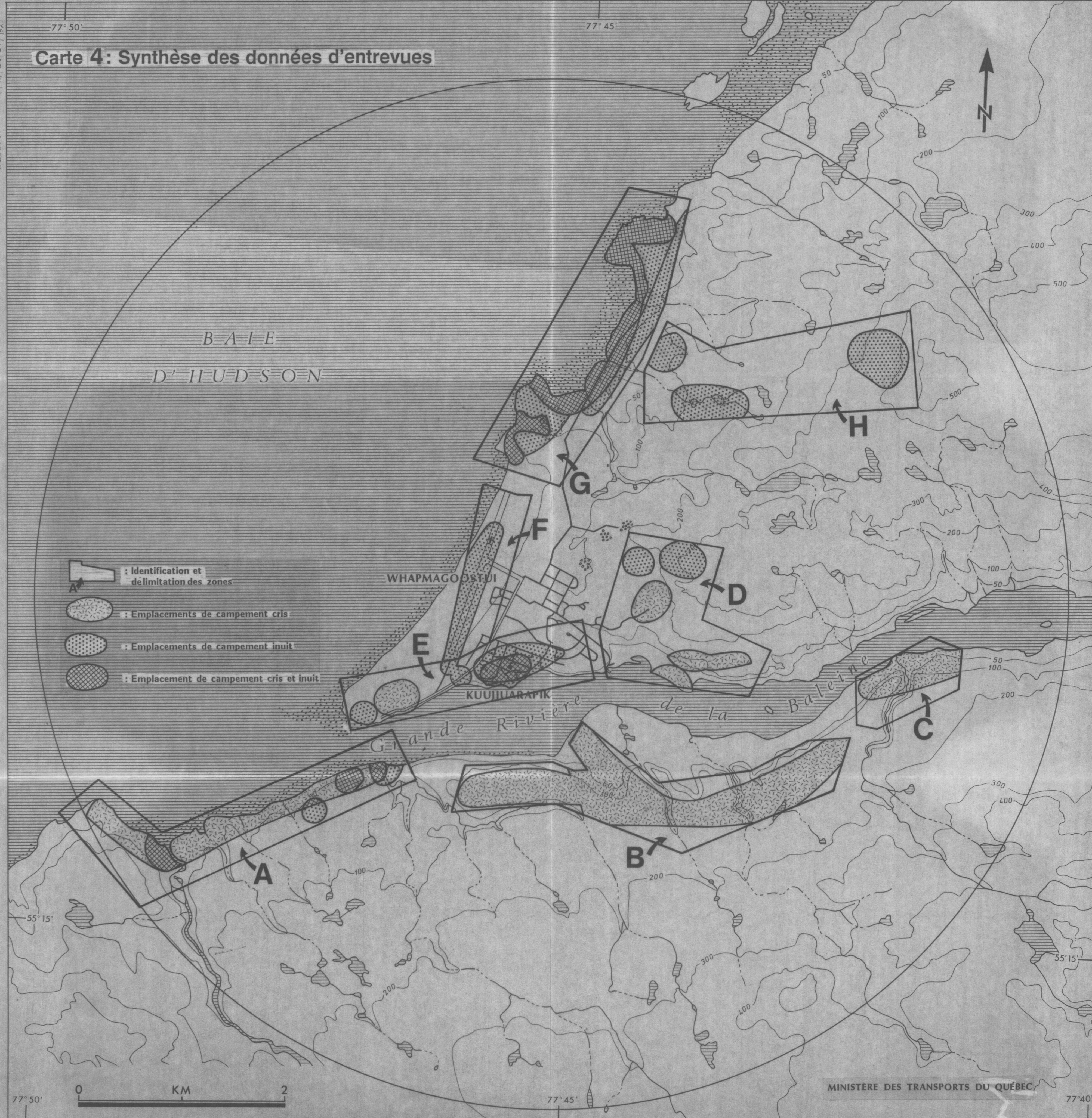
L'information présentée dans cette section porte sur les sites de campement «traditionnels» cris et inuit. Parmi les données recueillies au cours des entrevues, ce sont celles qui ont l'incidence la plus directe sur la compréhension du potentiel archéologique. Un résumé de ces données est présenté sur la carte synthèse des données d'entrevues (voir carte 4). L'information a été regroupée selon huit zones différentes, qui sont décrites ci-dessous. À l'intérieur de chacune de ces zones ont été reportés les emplacements de campement identifiés par les Cris et les Inuit tel que présenté sur les cartes 6 et 7.

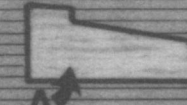

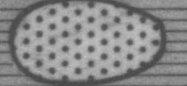

7.3.1 Zone A

Cette grande zone située sur la rive sud de la rivière, entre les deux cours d'eau, est appelée Matawasis par les Cris. Il s'agit d'une zone importante d'occupation crie historique; c'est là que les gens dressaient leur campement pendant la chasse à la baleine en été. Comme l'a souligné l'un des répondants, on peut trouver dans cette zone des restes de nombreuses tentes allongées des Cris avec deux portes d'entrée (entrevues 1, 10 et 11). Des répondants ont indiqué que les Cris venaient à cet endroit pour chasser la baleine et pêcher bien avant l'arrivée des Européens (entrevue 3). Les gens campaient là parce qu'il était plus facile d'y trouver du bois de chauffage et des branches pour le plancher de la tente que sur la rive nord de la rivière (entrevues 1, 2, 3 et 10). Il y avait aussi des endroits privilégiés pour la pêche au filet sur la rive sud de la rivière.

532834 CANO/TR/SE/CA/192

Carte 4: Synthèse des données d'entrevues



-  : Identification et délimitation des zones
-  : Emplacements de campement cris
-  : Emplacements de campement inuit
-  : Emplacement de campement cris et inuit

77° 50' 77° 45' 77° 45' 77° 40'

55° 15' 55° 15'

0 1 2 KM

L'un des répondants a indiqué que les Cris arrivaient à cet endroit au mois de juin et en repartaient à la mi-août. Il y avait environ vingt familles qui s'installaient là chaque été dans des tentes allongées ayant deux ou trois foyers (entrevue 11). Un autre répondant a dit que les gens arrivaient en juin et qu'ils demeuraient là jusqu'en septembre. Ils venaient chasser le béluga durant les mois de juillet et août (entrevue 1). Un couple a signalé que les Cris de Poste-de-la-Baleine avaient plus tendance à établir leur campement sur la rive nord de la rivière, tandis que les gens de Chisasibi campaient sur la rive sud (entrevue 6, cf entrevue 3). Des répondants cris ont indiqué que les Inuit s'installaient aussi dans cette zone (entrevue 1).

Des répondants inuit ont indiqué plusieurs sites de campement inuit dans cette zone. Il ressort des entrevues que ces zones étaient occupées par des chasseurs attendant les bélugas à proximité de l'embouchure de la rivière. Des périodes d'occupation contemporaine (1950) furent mentionnées par des répondants inuit pour trois de ces emplacements. Un groupe d'Inuit (dix tentes) occupèrent l'un de ces emplacements lorsqu'ils voulurent s'établir à Kuujjuarapik après avoir quitté leur précédent lieu d'habitation plus au nord. Tout le littoral est indiqué comme étant un endroit où les Inuit attendaient les baleines, mais n'y campaient pas habituellement (entrevues 14, 16, 17 et 20).

7.3.2 Zone B

C'est une zone de campement utilisée par les Cris. On y trouve des sites de campement très anciens et certains qui sont plus récents, soit d'environ quarante ans (entrevue 2). Dans cette zone, les campements étaient situés à proximité de petits lacs pour avoir ainsi accès à l'eau douce.

7.3.3 Zone C

C'est également un site de campement cri utilisé en été pour la pêche et la chasse à la baleine (entrevue 11).

7.3.4 Zone D

Cette zone comprend plusieurs anciens sites de campement cris (entrevues 2 et 8). Il y avait un poste de traite d'un marchand indépendant situé sur la pointe et certains campements cris étaient dressés à cet endroit (entrevue 2). Au 19^e siècle, des Cris utilisaient certains emplacements dans cette zone pour la chasse à la baleine pendant l'été. À cette époque, il y avait deux types de campements distincts : un groupe, connu sous le nom de *chiksinach*, était installé dans cette zone, au pied des collines. L'autre groupe, appelé *musach*, vivait dans la plaine, où il n'y avait pas d'arbres (David Denton, comm. pers.).

Les campements inuit signalés dans cette zone sont de très anciens sites de tentes circulaires en pierre (entrevues 16 et 17). Ces anciens sites d'établissement des Inuit ont également été signalés comme étant des endroits où l'on chassait l'outarde au printemps (entrevues 16 et 17).

7.3.5 Zone E

Une grande partie des activités de campement historiques (19^e et 20^e siècles) se passaient à cet endroit (entrevues 6 et 10). Comme nous l'avons déjà mentionné, la partie centrale de cette zone était le territoire des postes de traite de la CBH au 19^e siècle et au début du 20^e siècle et, à partir de 1895, de l'église anglicane. Il s'agit probablement du site du campement précité que les Cris appelaient *musach*. Un répondant (entrevue 3) a déclaré que les Cris commencèrent à s'installer sur la rive nord de la rivière lorsque l'église fut déménagée de la Petite rivière de la Baleine (1895). Avant cette date, ils préféraient vivre sur la rive sud de la rivière, où il y avait plus de bois de chauffage et de branches.

Diverses descriptions de l'emplacement principal des campements inuit ont été obtenues au cours des entrevues : à l'endroit où se trouve actuellement la maison du gérant de la CBH (entrevue 15), entre l'église et l'emplacement actuel du magasin de la CBH (entrevue 13), entre le "Sandy corner store" et la vieille église (entrevues 13, 14 et 22), aux alentours de la vieille église (entrevue 16), entre la vieille église et l'emplacement actuel de l'école inuit (entrevue 19), le long de la terrasse à l'opposé de l'actuel bureau municipal de Kuujuarapik (entrevue 18) et à l'endroit où se trouve l'actuel magasin de la CBH (entrevues 19 et 22). Les répondants inuit situent le centre du campement cri : aux alentours de "Sandy corner store" (entrevue 15), aux alentours de la vieille église (entrevue 20).

D'après ce qui précède, on peut déduire que les Cris et les Inuit dressaient leur campement à l'intérieur du même territoire s'étendant du "Sandy corner store", à l'est, à l'emplacement de l'actuel magasin de la CBH, à l'ouest, et que les Cris établissaient habituellement leur campement à l'est des Inuit. Il est fort probable que les aires de campement des Cris et des Inuit n'étaient pas définies rigoureusement et qu'avec le temps, de nombreux changements peuvent s'être produits.

Durant les années 1950, les Inuit campaient également près de l'extrémité de la pointe sablonneuse (entrevues 16, 17 et 20). Il semble que les Cris dressaient eux aussi un campement sur la pointe sablonneuse avant l'établissement du village (entrevue 2).

Des répondants cris ont aussi indiqué que la «compagnie française» fut présente à Poste-de-la-Baleine pendant plus de dix ans et qu'elle occupait le secteur où se trouvent actuellement les bâtiments de la CBH, c'est-à-dire à environ 200 m à l'ouest de l'ancienne enceinte de la CBH (entrevue 3). Un autre répondant signale que la «compagnie française» était située sur l'emplacement actuel de l'entrepôt de la CBH (entrevue 7). Lorsque la compagnie française quitta les lieux², la CBH abandonna son emplacement sur la pointe pour s'installer sur la terrasse, à l'endroit qu'occupait auparavant la compagnie française (entrevue 12). Plusieurs photographies anciennes ont été associées à la «compagnie française»³.

7.3.6 Zone F

Des répondants inuit ont signalé qu'ils dressaient leur campement dans le secteur de l'actuelle piste d'atterrissage avant qu'ils ne s'établissent dans le village. Un répondant indique qu'ils campaient à cet endroit avant 1957 (entrevue 14) et un autre que c'est à cet endroit qu'ils établissaient leur campement lorsqu'ils venaient à Kuujjuarapik pour s'approvisionner (entrevue 21).

¹ On aperçoit des campements cris et inuit à l'intérieur de ce territoire sur plusieurs photographies anciennes (cf. 1983.13.02, 1983.13.17, 1983.13.13).

² C'est-à-dire quelque temps après le rachat de Révillon Frères par la CBH en 1935.

³ 1983.4.23 et 1983.11.86 (entrevue 7); 1983.13.15 et 1983.13.14 (entrevue 12).

Même s'il n'existait pas de carte de ces emplacements, les répondants cris ont indiqué que les Cris aussi occupaient le secteur de l'actuelle piste d'atterrissage et les secteurs plus boisés situés à proximité (entrevues 9, 10 et 12)¹.

7.3.7 Zone G

Il s'agit d'une zone d'occupation intensive tant par les Cris que par les Inuit.

Les Cris dressaient leur campement dans le bois, entre les deux pointes, à une bonne distance du bord de l'eau (entrevues 1 et 2). C'était un bon endroit pour s'arrêter [pour ceux qui arrivaient en canot] parce qu'il n'y avait pas de roches (entrevue 2). Les Cris campaient aussi à proximité de la «deuxième pointe rocheuse», mais là encore, on campait dans les bois plutôt que directement sur la rive (entrevues 3 et 8). Un répondant indique que les Cris avaient l'habitude de dresser leur campement à cet endroit pour la chasse à la baleine (entrevue 8). Ils campaient aussi dans un secteur situé juste au sud de la «première pointe rocheuse» lorsqu'ils quittaient leurs territoires de l'arrière-pays pour venir sur la côte. À partir de là, il était possible de marcher jusqu'au poste de traite (entrevue 10). Selon l'une des personnes interrogées, les Cris aimaient camper durant l'été dans cette zone située le long de la côte parce qu'ils pouvaient jouir de la vue sur la mer (entrevue 6). Récemment, les Cris ont établi des campements pour la chasse à l'outarde au printemps et à l'automne à l'intérieur des terres, vis-à-vis la «première pointe rocheuse» (entrevue 3).

Les Inuit dressaient des campements dans cette zone pour s'adonner à diverses activités. Plusieurs campements étaient occupés lorsque les gens venaient s'approvisionner au poste (entrevues 20 et 21) ou quand les vagues étaient trop hautes pour qu'ils puissent continuer jusqu'au poste (entrevue 19). Il semble que, selon la coutume, les Inuit laissent leur kayak dans le secteur de la première pointe lorsqu'ils se rendaient au poste à partir du golfe de Richmond (entrevues 15 et 17). La première pointe était aussi un site de campement estival important pour certains Inuit, qui arrivaient là au printemps et y passaient tout l'été (entrevue 19).

¹ Les répondants ont indiqué que l'on peut apercevoir les campements traditionnels cris dans ce secteur sur la photo 1983.13.09

Les Inuit campaient aussi aux alentours de la première pointe avant de se diriger vers le nord ou vers le sud pour passer l'hiver le long de la côte (entrevues 14 et 15). Traditionnellement, les Inuit chassaient l'outarde et le canard et pêchaient la morue dans le secteur des deux pointes. Ils pêchaient également dans les cours d'eau et les lacs se jetant dans la baie d'Hudson le long de cette partie du littoral.

7.3.8 Zone H

Les trois secteurs définis dans cette zone comprennent des campements temporaires inuit ou des caches pour la chasse à l'outarde (entrevue 15, cf. entrevue 20).

7.3.9 Discussion générale

Les répondants cris et inuit firent des observations générales au sujet des aires de campement privilégiées. Les Cris préféraient les terrains plats au sol ferme (plutôt que le sable meuble) couverts de mousse ou d'herbes à proximité d'un boisé et d'une source d'eau douce. Les arbres étaient particulièrement importants pour les Cris parce qu'ils leur permettaient de se procurer du bois de chauffage et des branchages pour recouvrir le sol de la tente (cf. entrevues 1, 4, 5, 7 et 11). L'un des répondants a souligné l'importance de la vue sur la mer (entrevue 6).

Les Inuit préféraient le gravier plutôt que la mousse ou l'herbe (entrevues 14, 16, 17, 19 et 22). Ils privilégiaient ces endroits parce qu'ils étaient plus propres et dépourvus d'insectes. S'ils étaient obligés de camper dans des zones couvertes d'herbe ou de terre, ils couvraient le sol de gravier avant de monter leur tente (entrevue 19). Un répondant a indiqué qu'ils avaient l'habitude de former un enclos avec des roches à l'intérieur duquel les jeunes enfants pouvaient jouer (entrevue 19). Ces structures pourraient être déroutantes pour les archéologues.

¹ Même si le texte est rédigé au passé, ces observations sont valables encore aujourd'hui

7.4 LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

7.4.1 Sites d'occupation historique

Compte tenu de l'activité historique intense dans la région de Poste-de-la-Baleine, qui a été décrite dans les trois premières sections de ce chapitre, le nombre de sites «historiques» qui ont été découverts est très limité. En effet, seulement six sites ont été associés à une occupation historique amérindienne, dont trois révèlent des éléments antérieurs à 1900 (GhGk-1, 20 et 47) et quatre sont relatifs à des occupations postérieures à 1900 (GhGk-3, 4, 44 et 47).

L'échantillonnage des sites inuit est encore plus restreint, soit seulement deux sites contiennent des indices d'occupation historique inuit antérieure à 1900 (GhGk-1 et 2).

Il n'existe jusqu'à présent aucune évidence archéologique quant à l'occupation historique européenne et euro-canadienne de la région de la Grande-rivière de la Baleine. Les sources historiques et les comptes rendus oraux précités laissent supposer que la pointe de terre située en contrebas par rapport à l'emplacement actuel de l'église anglicane pourrait contenir des preuves de l'occupation humaine au 19^e siècle et au début du 20^e siècle (jusqu'à 1935 environ).

Le nombre limité de sites historiques est probablement le reflet (en partie du moins) d'un manque d'intérêt de la part de chercheurs pour les sites datant de cette époque.

7.4.2 Sites d'occupations contemporaines (1950 et plus)

Les Cris et les Inuit ayant leur résidence permanente à Kuujjuarapik et Whapmagoostui utilisent largement le secteur environnant les villages pour la pratique d'activités diverses telles que la chasse, la pêche, le piégeage, etc. Ces activités se traduisent par la présence de nombreux emplacements de campement, d'affûts et de foyers dans la zone d'étude. Dans le cadre de la présente étude, ces emplacements sont considérés comme des sites d'occupations contemporaines.

Lors des inventaires effectués par les Entreprises Archéotec (Archéotec, 1978b, 1980d et 1981), plusieurs sites d'occupations contemporaines ont été localisés à l'intérieur de la zone d'étude (GhGk-21, 22, 25 à 28, 40, 42, 44, 46, 48 à 51 et 53 à 62). Les codes Borden qui avaient été attribués à ces sites ont été retirés de l'I.S.A.Q., du M.A.C.Q. puisqu'ils sont postérieurs à 1950. Pour faciliter la présentation de ces sites dans le cadre de ce rapport, ces codes Borden seront utilisés.

Un tableau synthèse présente les caractéristiques descriptives des sites d'occupations contemporaines tirées des rapports d'Archéotec, 1978b, 1980d et 1981, soit: le code Borden, la localisation géographique, l'altitude par rapport à la mer, l'altitude par rapport au plan d'eau le plus rapproché, la distance par rapport à ce même plan d'eau, la description des aménagements observés, la saison d'occupation présumée, l'âge approximatif par rapport à 1991 ainsi que la référence au rapport d'Archéotec (voir tableau 4).

Une cartographie à l'échelle de 1 : 20 000 présente la localisation des sites d'occupations contemporaines dans la zone d'étude (voir carte 5). Ces localisations proviennent des documents de sources primaires, soit les cartes de localisation à l'échelle de 1 : 50 000 du rapport d'Archéotec de 1978b, et de 1 : 20 000 des rapports d'Archéotec de 1980d: 44 et 50 et 1981: 127.

TABLEAU 4 : SITES D'OCCUPATION CONTEMPORAINES DANS LA ZONE D'ÉTUDE

CODE BORDEN	LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE	ALTITUDE/ MER	ALTITUDE/ PLAN D'EAU	DISTANCE/ PLAN D'EAU	DESCRIPTION DES AMÉNAGEMENTS	SAISON D'OCCUPATION	ÂGE APPROXIMATIF/ 1991	RÉFÉRENCE
GhGk-21	MER D'HUDSON, RIVE EST	40 m	40 m	1 000 m	2 TENTES RECTANGULAIRES	AUTOMNE(CHASSE)	16 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 56
GhGk-22	MER D'HUDSON, RIVE EST	30 m	30 m	1 000 m	1 TENTE CIRCULAIRE	AUTOMNE-HIVER	16 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 57
GhGk-25	MER D'HUDSON, RIVE EST	45 m	45 m	1 500 m	1 ABRIS DE CHASSE AVEC 1 FOYER (BLOCS EMPILÉS)	AUTOMNE	16 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 64
GhGk-26	MER D'HUDSON, RIVE EST	45 m	45 m	1 500 m	1 ABRIS DE CHASSE QUADRANGULAIRE (BLOCS EMPILÉS)	AUTOMNE	16 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 65
GhGk-27	MER D'HUDSON, RIVE NORD-OUEST D'UN PETIT LAC ANONYME	50 m	4 m	75 m	1 ABRIS DE CHASSE CIRCULAIRE (BLOCS EMPILÉS)	AUTOMNE	14 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 46
GhGk-28	MER D'HUDSON, RIVE NORD-EST D'UN PETIT LAC ANONYME	50 m	4,5 m	20 m	3 ABRIS DE CHASSE CIRCULAIRES ALIGNÉS (BLOCS EMPILÉS)	AUTOMNE	14-16 ANS	ARCHÉOTEC, 1980 d: 47
GhGk-40	RIVE NORD D'UNE RIVIÈRE ANONYME	50 m	1,5 m	24,5 m	1 STRUCTURE RECTANGULAIRE AVEC FOYER	HIVER	20 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1981 : 142
GhGk-42	RIVE SUD D'UNE RIVIÈRE ANONYME	50 m	1,5 m	10 m	4 STRUCTURES RONDES AVEC FOYER	HIVER	30 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1981 : 144
GhGk-44	RIVE SUD D'UN RUISSEAU	10 m	10 m	VARIABLE	26 STRUCTURES: 15 RONDES, 7 ELLIPTIQUES ET 4 RECTANGULAIRES ET FOYERS	HIVER (CHASSE)	INDÉTERMINÉ	ARCHÉOTEC, 1981 : 148
GhGk-46	RIVE SUD DE LA GRB, À L'EMBOUCHURE AVEC LA MER D'HUDSON	15,5 m	15,5 m	30 m	6 STRUCTURES: 4 TENTES RECTANGULAIRES, 1 TENTE RONDE ET 1 STRUCTURE DOUBLE, DÉPENDANCES	AUTOMNE-HIVER	18 ANS ET - À 28 ANS	ARCHÉOTEC, 1978 b,3:25
GhGk-48	RIVE SUD DE LA GRB, À L'EMBOUCHURE AVEC LA MER D'HUDSON	7 m	7 m	100 m	1 TENTE ELLIPTIQUE ET 1 TENTE RECTANGULAIRE AVEC DÉPENDANCE	AUTOMNE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 27
GhGk-49	RIVE SUD DE LA GRB, À L'EMBOUCHURE AVEC LA MER D'HUDSON	7 m	7 m	30 m	3 TENTES RECTANGULAIRES	AUTOMNE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 28
GhGk-50	RIVE SUD DE LA GRB, À L'EMBOUCHURE AVEC LA MER D'HUDSON	10 m	10 m	30 m	1 STRUCTURE DOUBLE (RONDE), 2 TENTES RONDES ET 3 STRUCTURES INDÉTERMINÉES, DÉPENDANCES	AUTOMNE-HIVER	18 À 43 ANS	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 29
GhGk-51	RIVE SUD DE LA GRB, À L'EMBOUCHURE AVEC LA MER D'HUDSON	7 m	7 m	30 m	1 TENTE RECTANGULAIRE AVEC DÉPENDANCES	HIVER	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 30
GhGk-53	RIVE NORD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	15,5 m	15,5 m	25 m	1 TENTE RONDE AVEC DÉPENDANCE	HIVER	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 33
GhGk-54	RIVE SUD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	3 m	2 m	5 m	1 TENTE RECTANGULAIRE AVEC DÉPENDANCE	AUTOMNE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 34
GhGk-55	RIVE SUD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	6 m	5 m	25 m	1 CACHE, 1 TENTE RONDE	AUTOMNE-HIVER	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 35
GhGk-56	RIVE SUD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	15,25 m	15,25 m	100 m	1 FOYER	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 36
GhGk-57	RIVE SUD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	15,25 m	15,25 m	100 m	1 TENTE RONDE	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 37
GhGk-58	RIVE NORD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	33 m	33 m	100 m	1 TENTE RECTANGULAIRE	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 38
GhGk-59	RIVE NORD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	50 m	50 m	125 m	1 TENTE RONDE	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 39
GhGk-60	RIVE NORD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	35 m	35 m	110 m	1 TENTE RECTANGULAIRE	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 40
GhGk-61	RIVE SUD DE LA GRANDE RIVIÈRE DE LA BALEINE	15 m	15 m	100 m	1 TENTE ELLIPTIQUE AVEC DÉPENDANCES	ÉTÉ	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 41
GhGk-62	MER D'HUDSON	5 m	5 m	100 m	6 TENTES RONDES	INDÉTERMINÉE	18 ANS ET -	ARCHÉOTEC, 1978 b,3: 42

532833 CNDP TR/GÉO/1988

Carte 5: Localisation des sites d'occupations contemporaines (1950 et plus)¹



MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

¹ : Ces localisations sont tirées des documents de sources primaires, voir "références" dans tableau 12.

8.0 CONCLUSION

Cette synthèse des données archéologiques et de l'utilisation du territoire par les populations humaines des périodes préhistorique, historique et contemporaine a été réalisée dans une perspective de compréhension globale de l'occupation du territoire de la zone d'étude à travers le temps. Elle vise à faciliter l'élaboration éventuelle d'une stratégie d'intervention archéologique pour la protection de vestiges patrimoniaux qui pourraient être menacés par la réalisation du projet de réaménagement des infrastructures aéroportuaires des villages de Kuujjuarapik et de Whapmagoostui.

Depuis 1967, diverses interventions archéologiques (17) ont été effectuées dans la région de la zone d'étude. Plusieurs d'entre elles, incluant des études de potentiel archéologique (3), des inspections visuelles (6), des inventaires archéologiques (8), des fouilles archéologiques (4) et des analyses des données (6 dont 3 non disponibles).

Dans le cadre de cette étude, une inspection visuelle fut effectuée pour le M.T.Q. (G.C.C.) entre les 6 et 23 septembre 1988, avec la participation d'assistants cris et inuit. Cinq sites archéologiques inuit ont été visuellement inspectés en présence de l'archéologue Ian Badgley de l'Institut culturel Avataq afin de préciser et même corriger la localisation de certains sites, de faire le constat de l'état de conservation (bouversements anthropique et/ou naturel), de réévaluer la dimension des sites, la nature et le nombre de vestiges visibles en surface (artefacts, structures, etc...), ainsi que de mettre à jour certaines observations sur le contexte environnemental.

L'ensemble des interventions archéologiques réalisées jusqu'en 1989 a permis de localiser quarante-six sites archéologiques préhistoriques et historiques à l'intérieur des limites de la zone d'étude. En 1988, il y avait vingt-six sites localisés dont dix amérindiens préhistoriques et/ou historiques (GhGk-3,13,16,17,18,19, 20,44,45 et 47), quatorze inuit paléoesquimaux et/ou néoesquimaux (GhGk-2,5,6,7, 8,9,10,11,12,14,15,23,24 et 63) et deux sites de cultures amérindiennes et inuit (GhGk-1 et 4). Notons cependant que certaines identifications ethniques et chronologiques présentées dans le tableau 3 mériteraient possiblement une réévaluation ou du moins mériteraient une mention plus prudente. En 1988 et 1989, une vingtaine de nouveaux sites ont été découverts.

Le tableau 2 qui précise la localisation optimale de chacun des sites archéologiques a permis de rétablir la position de plusieurs sites avec de plus de justesse. Certaines solutions permettraient d'obtenir des localisations de sites plus précises sur le terrain. Par exemple, la localisation des sites devraient être effectuée sur photographie aérienne à grande échelle directement sur le terrain. Par la suite, la référence pour connaître la localisation précise d'un site devraient toujours être un document de source primaire (photographies aériennes ou cartes à grande échelle). Ce qui signifie d'éviter d'utiliser des coordonnées U.T.M. et géographiques qui présentent une plus grande source d'erreur étant le plus souvent calculées à partir de localisation cartographique à l'échelle de 1 : 50 000 et qui proviennent généralement du transfert de la localisation d'un site, d'une photographie aérienne ou d'une carte à plus grande échelle. Pour ce faire, les rapports archéologiques devraient exposer la méthode utilisée pour localiser les sites et préciser la nature du document sur lequel la localisation primaire a été effectuée. De plus, dans les rapports, une description exhaustive du contexte environnemental à l'emplacement du site peut à l'occasion permettre de relocaliser le site sur le terrain.

La localisation des sites sur le terrain devrait dorénavant faire l'objet d'une attention particulière et la recherche de techniques appropriées en géomatique comme l'utilisation du "Global Positional System" (G.P.S.) permettraient certainement d'améliorer dans l'avenir la précision à cet égard. De plus, il faudrait considérer la possibilité d'implanter au sol, à l'emplacement d'un site, un marqueur permanent indiquant sa présence.

Les constatations suivantes résultent d'une compilation des données présentées dans le tableau de la localisation optimale des sites archéologiques connus dans la zone d'étude (voir tableau 2):

- Les sites se retrouvent tant sur le sable et le gravier (20 sites) que dans les champs de blocs (15 sites), et à l'occasion sur le roc (1 site).
- L'altitude des sites s'étale de moins de 15 m topographiques à plus de 137 m topographiques.
- Seize sites sont localisés à proximité de levées de plages et cordons littoraux et dix sont associés à un talus de terrasse. Parmi ceux-ci, quatre sites se retrouvent à la fois à proximité de levées de plages et d'un talus de terrasse.

- La distance des sites par rapport au plan d'eau principal, soit la mer d'Hudson, varie de 60 à 6 550 m.
- La distance des sites par rapport au cours d'eau principal, soit la Grande rivière de la Baleine, varie de 40 à 4 980 m.

La région de la Grande rivière de la Baleine semble avoir été potentiellement habitable par l'homme il y a environ 6 500 ans suite au retrait de la mer de Tyrell, à la mise en place du système hydrographique, à l'afforestation et à l'installation de la faune. Cette région constitue une zone limitrophe en termes géographiques et humain puisqu'elle représente à la fois l'extension méridionale de l'occupation inuit et la limite septentrionale de l'occupation amérindienne. L'histoire de l'occupation humaine de la région à l'étude regroupe les grandes traditions archéologiques connues d'une part dans l'Arctique oriental et d'autre part de la région sub-arctique.

L'occupation inuit (paléoesquimaude et néoesquimaude) est liée aux migrations successives vers l'est des populations Nord-Sibérienne, depuis environ 5 000 ans. Les premiers occupants de la côte est de la mer d'Hudson et de la région de la Grande rivière de la Baleine auraient été des groupes de prédorsétiens tardifs issus des populations paléoesquimaudes. Selon P. Plumet, l'occupation prédorsétienne de la région de Poste-de-la-Baleine pourrait remonter jusqu'à 3 000 ou 3 700 ans A.A.

Les groupes prédorsétiens semblent avoir favorisé une occupation des paléo-plages, c'est-à-dire les champs de blocs. Les structures d'habitation, de forme circulaire ou sub-rectangulaire étaient aménagées sur le sol et entourées par des blocs de charges. Ces occupants vivaient par petits groupes de quatre ou cinq familles. Leur économie de subsistance était axée avant tout sur l'exploitation des mammifères marins. Selon la saison, ils exploitaient occasionnellement les mammifères terrestres ainsi que les poissons et les oiseaux aquatiques et migrateurs. Leur technologie se caractérise par la petitesse des outils lithiques. Dans la zone d'étude, le site GhGk-4 est le seul qui possède des artefacts diagnostiques de la culture Prédorset (Plumet, 1980).

La culture Dorset se serait développée à partir des cultures Indépendance II et Prédorset, dans le contexte de divers changements climatiques. Les sites dorsétiens sont généralement localisés sur des plages de sables et de graviers bien drainées. Leurs structures d'habitation plus élaborées sont semi-souterraines, parfois pavées de pierres plates et comportant une diversité d'aménagements internes tels qu'un aménagement axial et des banquettes latérales.

Les établissements se composaient généralement de deux à cinq structures d'habitation. Leur économie de subsistance était sensiblement la même que celle des prédorsétiens. Durant cette période, des lampes ainsi que des récipients en stéatite étaient utilisés. De plus, les dorsétiens ont aussi développé un style artistique distinctif, souvent figuratif et miniature représenté sur l'os, l'andouiller, l'ivoire et le bois. C'est avec cette culture que le kayak est vraisemblablement introduit.

La phase néoesquimaude qui débute vers 1 000 ans A.A. comprend divers groupes de la culture thuléenne qui sont les ancêtres directs des populations inuit qui occupaient le territoire à la période de contact avec les premiers européens.

Au 15^e siècle, suite à un refroidissement climatique, les thuléens se sont déplacés vers le sud. Leur présence est attestée le long de la côte est de la mer d'Hudson. Les sites thuléens comme les sites dorsétiens étaient généralement localisés sur des plages de sables et de graviers en bordure d'affleurements rocheux ou sur les rives de lacs de petites dimensions. En effet, plusieurs sont situés sur d'anciens emplacements de camps ou villages dorsétiens.

Les structures d'habitation de la culture Thulée, plus élaborées et plus permanentes, sont entre autres semi-souterraines assez profondes, de forme circulaire tronquée ou ovale. Celles-ci possèdent généralement un couloir d'entrée creusé et l'aménagement intérieur comprend une plate-forme de couchage localisée dans la partie arrière de la structure. La disposition des ensembles de structures suivait généralement un patron linéaire. Au début de la phase néoesquimaude, les habitations possédaient une structure en os de baleine alors que par la suite les structures étaient construites en blocs de pierre, c'est-à-dire que les fondations étaient fabriquées de grosses pierres et de blocs de tourbe avec une toiture en peau. Durant l'hiver les thuléens construisaient de véritables igloos. Aucun site archéologique appartenant à cette culture n'a encore été dûment identifié jusqu'à maintenant dans les environs de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. La technologie thuléenne se distingue par sa grande diversité et l'utilisation du cuivre natif, de l'os, de l'ivoire et de l'andouiller pour la sculpture et l'outillage. Leur économie de subsistance était axée sur l'exploitation des ressources marines mais vers le 13^e siècle, ils auront généralement la même économie de subsistance que celle des dorsétiens.

La préhistoire amérindienne de la région de la Grande rivière de la Baleine demeure jusqu'à présent peu connue. D'après D. Denton et J. Seguin, l'occupation de la région du Québec subarctique se divise en deux grandes périodes: la période initiale, s'étendant entre 4 000 et 1 600 ans A.A., et la période récente, de 1 600 à environ 300 ans A.A.

L'occupation initiale de l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador pourrait avoir eu comme point de départ la Côte du Labrador et/ou la Basse-côte-nord du Saint-Laurent. Les données actuelles suggèrent une occupation du bassin de la Grande rivière de la Baleine vers, ou même avant, 4 000 ans A.A.

Durant la période initiale mais également à la période récente, l'occupation du plateau intérieur était associée à l'exploitation du caribou. Selon D. Denton, il s'agissait d'une occupation peu intense, par de petits groupes nomades sur un vaste territoire. Sur la base de critères écologiques, il est probable que ce type d'occupation se serait étendu à l'intérieur du bassin de la Grande rivière de la Baleine et peut-être même à l'ouest jusqu'à la côte de la baie d'Hudson.

La période préhistorique récente (1 600 à 300 ans A.A.) représente l'époque la plus florissante de l'adaptation amérindienne préhistorique à la région intérieure subarctique et hémiarctique dans la péninsule du Québec - Labrador. Le type de maison allongée à foyers multiples devient commun, de même que la circulation à travers ces régions de certains types de matières premières (le quartzite de Ramah du Labrador et le quartzite de Mistassini) suggèrent des liens culturels étroits à travers le Québec subarctique et le Labrador. Plusieurs des sites amérindiens préhistoriques connus dans le bassin de la Grande rivière de la Baleine datent vraisemblablement de la période préhistorique récente, environ vers 1 150 ans A.A.

Les données archéologiques ainsi que les données ethnohistoriques supportent généralement l'hypothèse de l'utilisation saisonnière de certaines parties de la zone côtière par les ancêtres préhistoriques des Cris. On peut également poser l'hypothèse que la chasse estivale au béluga constituait l'une des caractéristiques importantes de l'occupation préhistorique à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine.

La transition entre la période préhistorique et historique s'est effectuée graduellement avec l'intensification des contacts avec les premiers européens.

Les premiers rapports entre peuples autochtones et européens dans la zone d'étude (l'agglomération des villages de Kuujuarapik et Whapmagoostui) furent fondés sur le commerce des fourrures et de l'huile de baleine. Au 17^e siècle, la traite des fourrures menée par les Français sur les rives du Saint-Laurent avec les autochtones du Québec et du Labrador a connu une expansion considérable.

À cette époque les Amérindiens occupant la côte sud-est de la baie d'Hudson et l'intérieur des terres du bassin hydrographiques de la Grande rivière de la Baleine recevaient néanmoins, en petite quantité, des marchandises de traite de leurs voisins du sud et du sud-est. Ce n'est qu'au siècle suivant que ceux-ci commencèrent à s'adonner de façon plus intensive à la traite des fourrures ou à avoir des contacts plus directs avec les européens.

Comme la chasse au béluga se pratiquait aux embouchures des deux rivières de la Baleine durant l'été, en 1786, un sloop vint y faire le commerce de l'huile de baleine. En 1791, la CBH, qui essayait de nouveau de développer le commerce de l'huile de la baleine, commença à organiser des expéditions estivales de chasse à la baleine. À cette fin, un sloop fit voile chaque été vers le nord, d'Eastmain jusqu'à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine.

La Compagnie de la Baie d'Hudson ouvre en 1813 un poste à la Grande rivière de la Baleine. Ce poste fonctionna d'abord d'une façon intermittente, puis à partir de 1878 il fut ouvert sans interruption. Un certain nombre de Cris et d'Inuit étaient employés au poste de traite. Plusieurs chasseurs et leurs familles passaient l'hiver relativement proche du poste pour fournir en grande partie la viande et le poisson dont les employés du poste avaient besoin.

En 1876, les missionnaires anglicans vinrent assurer un service religieux aux populations des deux rivières de la Baleine. En 1890, le révérend Peck fit construire une chapelle en rondins à Poste-de-la-Baleine. Vers la fin du siècle, le christianisme était bien implanté chez les Cris et les Inuit de Poste-de-la-Baleine. La présence continue de missionnaires contribua de façon importante au développement de l'agglomération en un «village» d'été.

En 1903, l'arrivée de la Compagnie Révillon Frères à la Grande rivière de la Baleine provoqua à nouveau la concurrence jusqu'en 1935 quand la CBH reprit cette nouvelle compagnie. Pendant les années 1940, un détachement de la Gendarmerie royale du Canada et un missionnaire anglican s'établissent en permanence à Poste-de-la-Baleine. Le rôle administratif de la CBH s'atténue. La construction de la station radar en 1955 eût pour effet d'accroître la population blanche à Poste-de-la-Baleine. La population autochtone

y augmenta également. En 1970, la population inuit comptait 543 personnes, et celle des Cris, 315 personnes. En 1975, la Convention de la Baie-James et du Nord Québécois était signée. Depuis ce temps, de nombreux changements se sont produits dans l'infrastructure et l'administration dans les deux villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui.

Les journaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson contiennent de nombreux détails précis sur les événements qui se sont produits au poste de la Grande rivière de la Baleine, par exemple la date d'ouverture (1813) du premier poste de traite à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine ainsi que son emplacement. Il en va de même pour les autres bâtiments de la compagnie et certains emplacements des sites de campements récents des autochtones. Tenant compte de ces renseignements et avec l'aide d'anciennes photographies, d'une série de photographies aériennes et d'un agrandissement de la carte topographique de la zone d'étude, les témoignages des aînés de Kuujjuarapik et Whapmagoostui ont été d'un précieux secours pour identifier l'emplacement de chacun des bâtiments importants comme l'église, les établissements de la CBH ainsi que de nombreux sites traditionnels de campements modernes et d'emplacements pour la pratique de la chasse et de la pêche ainsi que certains noms de lieux traditionnels.

D'après le témoignage des aînés(es), on peut déduire que les Cris et les Inuit dressaient leur campement à l'intérieur du même territoire s'étendant du «Sandy corner store», à l'est; à l'emplacement de l'actuel magasin de la CBH, à l'ouest; et que les Cris établissaient habituellement leur campement à l'est des Inuit. Des Cris et des Inuit signalent également qu'ils dressaient leur campement dans le secteur de l'actuelle piste d'atterrissage avant qu'ils ne s'établissent dans le village.

Les Cris préféraient les terrains plats au sol ferme, à proximité d'un boisé et d'une source d'eau. Les Inuit préféraient le gravier et avaient l'habitude de former un enclos avec des roches. Les témoignages des aînés ont également permis de constater de la grande disponibilité et de la variabilité des ressources fauniques présentes dans la zone d'étude, favorisant l'implantation humaine.

Par l'étude géomorphologique et la photo-interprétation (Gaétan Lessard, 1990, *Infrastructures aeroportuaires des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. Géomorphologie et photo-interprétation*: 19 à 24), des structures ont été détectées dans la zone d'étude. De plus, plusieurs vérifications ponctuelles ont été effectuées sur le terrain. Ainsi, trois types de structures ont été

distinguées et dénombrées, soit: 296 structures superficielles, 156 structures de creusement et 6 structures partiellement définies (Lessard, 1990: 21). Ces structures ont été principalement observées dans des champs de blocs et à la surface de terrasses sableuses. La localisation des structures a été reportée sur une carte à l'échelle de 1 : 20 000 (Lessard, 1990: carte 3).

Les diverses données archéologiques, ethnohistoriques, historiques, ethnologiques, géomorphologiques et sédimentologiques disponibles permettent de constater l'intensité de l'occupation humaine dans la région de la zone d'étude représentant toute la diversité culturelle depuis la période préhistorique jusqu'à aujourd'hui et qui se traduit par une grande densité de sites archéologiques dans la zone d'étude.

Ces constatations démontrent l'importance qu'une exploration archéologique systématique soit réalisée par inspection visuelle systématique et par sondages systématiques pour toutes les surfaces touchées par la réalisation du projet de réaménagement des infrastructures aéroportuaires des villages de Kuujjuarapik et Whapmagostui.

Cependant, certaines orientations découlant de cette étude permettent d'élaborer les éléments de base d'une stratégie d'inventaire archéologique dans la zone d'étude. Ainsi, les secteurs de tourbières et les zones très escarpés ou inaccessibles devraient être éliminés. Les zones situées à moins de 5 m d'altitude par rapport au niveau de la mer ainsi que les secteurs ayant subi des perturbations anthropiques devraient faire l'objet d'une inspection visuelle permettant de sélectionner les secteurs à sonder systématiquement. Les sites perturbés devraient faire l'objet de collectes de surface et les lambeaux de site devraient être inventoriés. Compte tenu des résultats obtenus par la photo-interprétation de G. Lessard, tous les champs de blocs devraient faire l'objet d'une inspection visuelle systématique et minutieuse. Toutes les surfaces rocheuses risquant d'être perturbées par les travaux devraient faire l'objet d'inspections visuelles minutieuses. De plus, une attention particulière devrait être apportée aux secteurs indiqués par les informateurs cris et inuit ainsi qu'aux emplacements présumés de structures localisées par photo-interprétation. Soulignons finalement l'intérêt archéologique des photographies anciennes de Poste-de-la-Baleine concernant l'emplacement du poste de traite euro-canadien et des différents bâtiments qui le constituaient.

La réalisation des interventions archéologiques et des mesures de protection du patrimoine archéologique concernant les infrastructures aéroportuaires de l'agglomération des villages de Kuujjuarapik et Whapmagoostui devraient être sous la responsabilité du ministère des Transports du Québec, en accord avec les organismes Inuit et Cris concernés et selon le cadre de la Loi des biens culturels. Toutes les interventions archéologiques devraient être complétées préalablement au début des travaux de construction.

BIBLIOGRAPHIE

- AMÉNATECH INC., 1984. "Analyse des données des sites archéologiques préhistoriques de la région de la Grande-Rivière-de-la-Baleine, rapport", M.A.C., Tomes I, II et III.
- AMÉNATECH INC., 1984¹. "Étude de potentiel archéologique. Aire d'étude du village de Povungnituk. Réfection des infrastructures aéroportuaires", rapport, M.T.Q., Service de l'Environnement, pp. 26 à 32.
- AMÉNATECH INC., 1984 k. "Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and Adjacent Regions: A Review and Assessment of Research Perspectives", rapport, Avatak Cultural Institute Inc., Volumes 1, 2 et 3.
- ARCHÉOTEC, 1977. "Complexe de la Grande Rivière de la Baleine: Étude de L'utilisation préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine", rapport préliminaire, Hydro-Québec, Direction Environnement, Cahiers 1, 3(a), 3(b) et 4.
- ARCHÉOTEC, 1978 b. "Étude de l'utilisation préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine", rapport, Hydro-Québec, Direction Environnement, Volumes 1 et 2.
- ARCHÉOTEC, 1980 d. "Complexe de la Grande Rivière de la Baleine, Route LG2-GB1-Poste-de-la-Baleine: Tronçon GB1 à Poste-de-la-Baleine (km 240 à 290), Inventaire archéologique", rapport, Hydro-Québec, Direction Environnement, 65 p.
- ARCHÉOTEC, 1981. "Complexe Grande Baleine: Inventaire archéologique 1981", rapport, Hydro-Québec, Direction Environnement, 199 p.
- ARCHÉOTEC, 1982. "Complexe Grande Baleine. Fouilles archéologiques des sites GhGk-20, GfGe-1 et GfFo-1", rapport, Hydro-Québec, Direction environnement, 338 p.
- ARCHÉOTEC, 1985. Réservoir de LG4, Synthèse de l'Occupation Amérindienne: 3 500 Années de Sobriété. Unpublished report, Société d'Énergie de la Baie James, Direction Ingénierie et Environnement, Montréal.

- BARGER, W.K., 1981. "Great Whale River, Québec". In Handbook of North American Indians, Volume 6, June Helm (de.) Subartic, Washington: Smithsonian Institution (cité comme Barger 1978).
- CÉRANE, 1984. "Occupations préhistoriques, historiques et contemporaines de la région de Washadino), réservoir de LG2, Baie James: deux millénaires d'archives archéologiques", MAC, rapport inédit, 544 pages.
- DENTON ET AL., 1982. "Recherche archéologique dans la région du futur réservoir Caniapiscou. Québec. Rapport préliminaire 1980", (Coll. Interventions archéologiques-2), M.A.C., Direction générale du patrimoine, 260 p.
- DENTON, D., 1988. "Long term land use patterns in the Caniapiscou arca, Nouveau-Québec", in C.S. "Paddy" Reid, éd. Boreal Forest and Sub-arctic Archaeology, Occasional Publications of the London Chapter on the Ontario Archaeological Society Inc., Number 6, London Chapter, OAS, London, pp. 146-156.
- DENTON, D., 1989. "Archaeological ressources in the Eastmain area, James Bay, Quebec. A preliminary survey". Comité de coordination, Entente biophysique de la Baie James, rapport inédit, 86 p.
- DENTON ET AL., 1981. "Recherche archéologique dans la région du futur réservoir Caniapiscou, 1980. MAC, rapport inédit, 147 pages.
- FRANCIS, DAN, 1979. Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson, 1700-1840. Étude Inuit 3(2): 73-83.
- FITZIIUGII, WILLIAM, 1972: Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador, Contributions to Anthropology, No. 16, Smithsonian Institution, Washington.
- FRANCIS, DAN et TOBY MORANTZ, 1983. Partners in Furs. A history of the Fur Trade in Eastern James Bay. Kingston and Montréal: McGill Queen's University Press (voir version française).
- GRAND CONSEIL DES CRIS DU QUÉBEC, DENTON ET LAFORTE, 1988. "Rapport d'activités", rapport inédit, M.T.Q., 33 p.
- GOSSELIN, A., PLUMET, P., RICHARD, P., SALAUN, J.P., 1974. "Recherches archéologiques et paléoécologiques au Nouveau-Québec", (Coll. Paléo-Québec #1), Laboratoire d'archéologie de l'UQAM, Montréal, 39 p.

- HARP, E., Jr., 1967. "Progress Report on NSF GS-1216", Dartmouth College, Hanover, N.H., Manuscrit, I.S.A.Q., M.A.C., pp. 1 à 13.
- HARP, E., Jr., 1972. "Progress Report on NSF GS-2915 (and general continuation of operations under GS-1216)", Dartmouth College, Hanover, N.H., Manuscrit, I.S.A.Q., M.A.C., 21 p.
- HONIGMANN, JOHN J., 1962. Social Networks in Great Whale River: Notes on an Eskimo, Montagnais-Naskapi, and Euro-Canadian Community. Anthropological Series 54, National Museum of Canada Bulletin, 178, Ottawa.
- HYDRO-QUÉBEC., 1982. "Complexe Grande Baleine. Analyse des répercussions. Document d'appui no 5. L'utilisation préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine", Direction Environnement, 145 p.
- HYDRO-QUÉBEC., 1982. "Complexe Grande baleine. Étude d'environnement. Document synthèse no 18. Le patrimoine archéologique", Direction Environnement, 21 p.
- INSTITUT CULTUREL AVATAQ, 1987. "Archaeological Survey of Propo-sed Solid Waste Disposal Sites in the municipalities of Kuujjuarapik and Quaqtaq, Northern Quebec", rapport, The Kativik Regional Government, 27 p.
- LESSARD, GAÉTAN (Grand Conseil des Cris du Québec), 1991. Infra-structures aéroportuaires des villages de kuujjuarapik et Whapmagoostui: Géomorphologie et photo-interprétation. Rapport final, M.T.Q., 25 p.
- LORING, STEPHEN, 1988. "Keeping things whole: Nearly two thousand years of Indian (Innu) occupation in Northern Labrador". In C.S. "Paddy" Reid, éd. Boreal Forest and Sub-arctic Archaeology, Occasional Publications of the London Chapter of the Ontario Archaeological Society Inc., Number 6, London Chapter, OAS, London, pp. 157-182.
- LOW, ALBERT P., 1896. Report on Explorations in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and Portions of other Rivers in 1882-83-84-85. Geological Survey of Canada Annual Report N.S. 8, Report L.
- MARTIJN ET ROGERS, 1969. "Mistassini-Albanel. Contribution à la préhistoire du Québec". Université Laval, Québec, Centre d'études nordiques et travaux divers, No 25, 439 pages.

- MAXWELL, MOREAU, S., 1985. Prehistory of the Eastern Arctic. (Coll. New World archaeological Record), Academic Press Inc., 327 p.
- MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC, LAFORTE ET ROY, 1989. "Rapport d'activités", rapport inédit, M.T.Q. 16 p.
- MORANTZ, TOBY, DAN FRANCIS, TERESA WIEBE, 1976. An historical chronology of southeastern Hudson Bay, 1739-1870. Préparé dans le cadre du programme d'histoire de la Baie James, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie. Printemps 1976.
- MORANTZ, TOBY, 1977. "James Bay Trading Captains of the Eighteenth century: New perspectives on Algonquian social organization". Papers of the Eighth Algonquian Conference, Carleton University, Ottawa, pp. 77-89.
- MORANTZ, TOBY, 1985. Ethnohistoire. In L'archéologie, l'ethnohistoire de la région du Complexe La Grande. Rapport préparé pour la Société de la baie James par l'Administration régionale crie.
- NAGLE, CHRISTOPHER, 1978. "Indian occupations of the Intermediate Period on the central Labrador coast". Arctic Anthropology 15: 119-145.
- NOLIN, LUC, 1989. "1 350 ans d'histoire au site GaEk-1 du lac Caniapiscou central, Nouveau-Québec". Recherches amérindiennes au Québec 19(2-3): 77-94.
- PILON, JEAN-LUC, 1987. "Washahoe Inninou Dashtsuounoau: Ecological and Cultural Adaptation Along the Severn River in the Hudson Bay Lowlands of Ontario, Conservation Archaeology Report # 10, Ontario Ministry of Citizenship and Culture, Northwestern Region, Kenora
- PLUMET, P., 1976. "Archéologie du Nouveau-Québec: habitats paléoesquimaux à Poste-de-la-Baleine", (Coll. Paléo-Québec # 7), Centre d'études nordiques de l'Université Laval, 237 p.
- PLUMET, P., 1980. "Essai d'analyse descriptive: Les témoins façonnés pré-dorsétiens de Poste-de-la-Baleine, Québec (1975)", (Coll. Paléo-Québec #12), Montréal, 257 p.
- PLUMET, P., 1985. "Archéologie de l'Ungava: Le site de la Pointe aux Bélugas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes", (Coll. Paléo-Québec # 18), Montréal, pp. 27 à 31.

- SAMSON, 1978. "Rapport des activités archéologiques de l'été 1977 au Mushuau Nipi, Nouveau-Québec". Projet Mushuau Nipi, Université Laval, Québec, Centre d'études nordiques, rapport inédit, 108 p.
- SEGUIN, J. (Administration Régionale Crie), 1985. "La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande", rapport, Société d'énergie de la Baie-James, 588 p.
- TAILLON ET BARRÉ, 1987. "Datation au 14^c des sites archéologiques du Québec". MAC, Dossier 59, 492 p.
- TANNER, ADRIEN, 1978. Game shortage and the inland fur trade in northern Quebec, 1915-1940. In William Cowen (ed.) Papers of the Ninth Algonkian Conference. Ottawa: Carleton University, pp. 146-159.
- THIBAUT, CAROLE. Inventaire des sites archéologiques du Québec, ministère des Affaires culturelles, D.G.P.
- TRUDEL, FRANÇOIS, 1990. Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la Baie d'Hudson (1800-1840). In William Cowen (ed.) Papers of the Twenty-first Algonkian Conference. Ottawa: Carleton University, pp. 356-369.
- TRUDEL, FRANÇOIS, 1989. Les Inuit de l'est de la Baie d'Hudson et la traite à Fort George (1837-1851). Études/Inuit/Studies 13(2): 3-32 (cité comme Trudel n.d.)
- TRUDEL, PIERRE, 1981. "Contribution à l'ethno-histoire des Cris de Poste de la Baleine", Thèse de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal. 192 p.

DOCUMENTS D'ARCHIVES:

GREAT WHALES RIVER JOURNAL

1878-1880 B. 372/a/7
 1880-1881 B. 372/a/8
 1884-1886 B. 372/A/9
 1886-1888 B. 372/A/10
 1890-1892 B. 372/a/11
 1892-1894 B. 372/a/12
 1894-1897 B. 372/a/13
 1897-1899 B. 372/a/14
 1899-1902 B. 372/a/15
 1902-1905 B. 372/a/16

4 cartes pliées en pochette

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 130 531